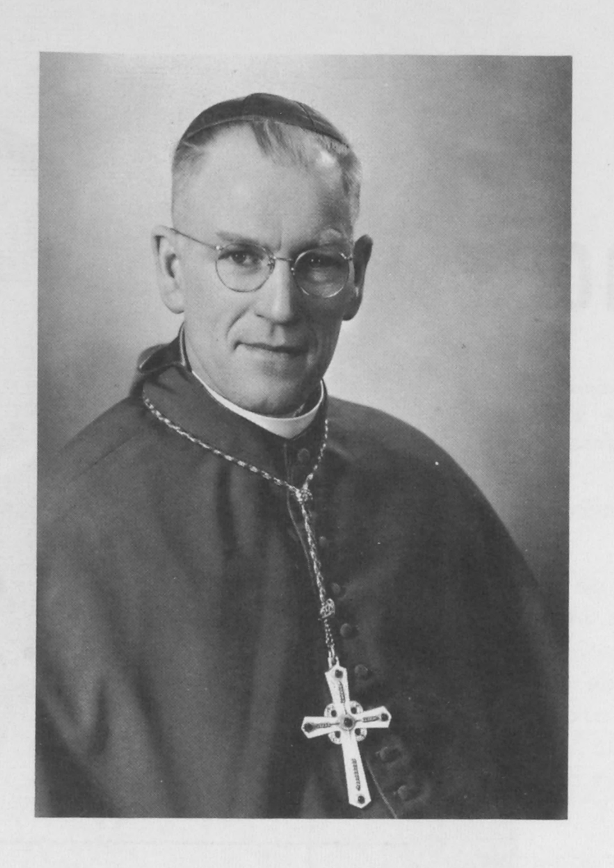
Finissants '63

Collège de Saint-Boniface

Comme jadis les hardis navigateurs, dans la nuit étoilée faisaient le point dans leurs courses aventureuses et repartaient avec confiance, ainsi fixe ton jeune regard sur l'Etoile de la Mer et vogue vers le grand large sans craindre ses chocs et ses abîmes. Marche à l'étoile. A l'étoile. Marche.

S. Valiquette, s.j.



Chers finissants de 1963,

L'Eglise en concile vit un temps d'espérance pour un monde meilleur. Je vous souhaite cette espérance ferme et durable pour que vous soyiez plus prêts pour l'Eglise et les hommes qui comptent sur vous.

Son Excellence

Mgr Maurice Baudoux

archevêque de St-Boniface.



On se sépare. C'est la dernière poignée de main. L'émotion que l'on veut cacher se trahit dans la voix. Les dernières paroles: "Bonne chance, bon succès . . ." Finissants de 1963, vous n'échapperez pas à cette "nécessité."

— "Serez-vous assez patients pour écouter un instant un dernier conseil?"

— "Nous en avons tellement reçus depuis huit ans . . ."

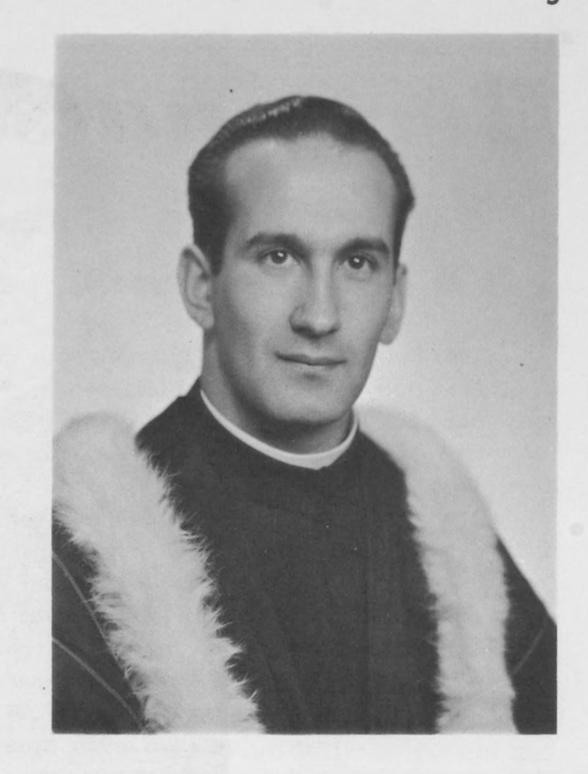
— "Pas banal, vous verrez . . ."

"L'homme moderne est habité par la religion du fait, c'est-à-dire par l'acceptation du fait, contre lequel on ne peut rien, parce ce qu'on a tendance à le prendre en lui-même pour la marche inéluctable du progrès."

Pour rendre votre action efficace, Finissants de 1963, vous devrez créer vous-mêmes des faits. — Lesquels? — A coup sûr, le premier sera de ne pas considérer comme inéluctable la marche des forces subversives contre lesquelles vous aurez à combattre. Si votre conviction est vraiment solide au soir de votre départ du Collège, vous sortirez vainqueurs de la lutte; si elle ne l'est pas, il est déjà trop tard.

Le Père Recteur

Dernières exigences



"Chacun de nous naît par son propre choix... et nous sommes en quelque sorte nos propres pères, parce que nous nous enfantons nous-mêmes tels que nous le voulons."

Saint Grégoire de Nysse

Qui ne les a pas vus, à cet instant de sincérité totale, beaux comme des dieux, tendres, incertains, pathétiques, livrés, entrer dans la danse? Qui n'a pas vu sur leur visage ce désir intense de vivre? Ils sont tous là, au seuil du groupe et d'eux-mêmes, refusant de faire nombre, éludant la solitude. Voyez, ils sont à naître, ils naissent, et cette fois ils n'ont de père qu'eux-mêmes.

C'est précisément cela qui est beau et admirable, cette explosion de forces vives au coeur même des contradictions de la personne. L'esprit jaillit et prend la relève du corps. Le corps par l'esprit semble promu à une seconde naissance. Il naît cette chose grave et merveilleuse qu'on nomme la liberté. Le visage jadis balayé d'ombres et de lumière éclate maintenant en plein soleil. L'homme est debout dans toute sa stature, au carrefour des temps et des mondes. "Sans armes ni armure," parfaitement lui-même dans cet héroïsme nu dont seul il est capable entre tous les animaux. Il s'est levé pour présider aux destinées de l'univers.

Que s'est-il passé? Quelle chimie mystérieuse a tranformé en flamme un être de chair et de sang? D'où vient à la prunelle de l'homme cette lueur singulière? L'oeil charnel a vu par delà lui-même. Le pouvoir lui a été donné de percer l'écorce des choses et de lire le monde par le dedans. Intelligence. L'homme naît une première fois au monde; sa seconde naissance est co-naissance. Il naît par le dedans. "Vult enim totum mundum in se describi." Qu'est-ce à dire, sinon qu'il découvre et comprend qu'il a une âme, que le réel n'est pas uniquement ce que l'on voit, ce que l'on touche. Il existe quelque chose de plus réel que le sensible et qui l'explique. Enfin le dégagement est-il possible, enfin la liberté est-elle offerte! L'homme, né dans-le-monde, renaît par la conquête de sa pensée, devant-le-monde.

Nous en sommes tous un peu là. Emus, effrayés peut-être aux découvertes de l'esprit. Nous nous disons: voilà, c'est fait! Je suis homme. Par mon propre choix, par l'acceptation de ma vie intellectuelle, je suis né à moi-même. Eh bien, non! Ce serait trahir la vie que de la fixer ainsi. Celui-là est mort qui refuse de se renouveler sans cesse.

A ce point, l'esprit a encore à nous apprendre que l'homme est un être en progrès, un être qui n'a jamais fini de se faire. Et voilà bien ce qui dans l'aventure humaine devient éminemment passionnant. L'homme est créateur de lui-même à chaque instant. A chaque instant, s'il ne cède pas aux sécurités familières, aux lassitudes des tâches recommencées, il pourra connaître, par delà la sénilité même du corps, cette jeunesse de l'esprit qui renaît toujours à lui-même dans l'étonnement et l'admiration et pour qui toujours toutes choses sont nouvelles.

"Growth, the only evidence of life", aimait répéter Newman. Il ne s'agit pas ici, aveuglément, d'idolâtrer la ferveur et l'élan d'une vie adolescente. C'est peut-être là le plus subtil des refus de vivre! Qui comprendra enfin que ce qui compte dans les forces de croissance, c'est ce vers quoi elles nous portent et dirigent? Nous sommes des êtres en progrès. Mais pourrions-nous, sans accueillir, écho de la voix de Dieu en nous, les intimations de notre conscience, orienter notre développement, en reconnaître le sens? La conscience nous révèle en effet qu' ultimement, venir à l'être pour l'homme, c'est retrouver en lui l'image perdue de son Dieu. L'aventure humaine sera toujours, profondément, quête de Dieu. Et celui-là refuse vraiment de rester jeune pour l'éternité, qui fuit ces dernières exigences de la vie, exigences fulgurantes d'un face à face avec Celui qui est et en qui toutes choses existent.

Jean-Guy Saint-Arnaud, S.J.

Reconnaissance...

...à nos parents

Après huit années de préparation, nous quittons notre collège pour réaliser, là où Dieu nous appelle, notre idéal de vie. Partout seront battus en brèche les fondements sur lesquels repose notre formation; mais nous ferons face parce que nous nous sentons des potentialités, nous nous sentons "en puissance" de faire beaucoup.

Ces potentialités, ces forces que nous sentons en nous et qui nous permettent d'envisager l'avenir avec un tel enthousiasme, à qui les devons-nous? Avant tout, à vous, chers parents, puisque c'est par votre intermédiaire que Dieu les a mises en nous et que c'est vous qui les avez fait naître.

Verrions-nous aujourd'hui les choses comme nous les voyons? Voudrions-nous aujourd'hui ce que nous voulons réaliser si vous n'aviez été pendant notre enfance et pendant nos études tels que vous avez été?

Merci, chère maman, de nous avoir appris à prier sur vos genoux, et de nous avoir patiemment inculqué ces principes religieux qui sont le gage de notre bonheur. Merci du témoignage d'une ardeur constante et d'une tendre solicitude, dans nos joies comme dans nos peines.

Merci, cher papa, de l'exemple que vous nous avez donné d'une autorité et d'une virilité authentique. Merci pour tous ces fructueux contacts où vous vous êtes révélé le meilleur des amis,et pour cette participation à vos travaux qui a éveillé en nous des désirs et des tendances qui marqueront notre vie.

La dette de reconnaissance que nous tentons de formuler ici, s'avère trop vaste, trop grande pour que nous puissions songer à la payer. Mais puisse la sincérité et la virilité que vous avez mises en nous être le témoignage de ce que vous avez fait naître en nous et la récompense de votre dévouement.

...à nos professeurs

Elèves de ce Collège, nous avons cru voir l'homme se former en chacun de nous. Nous avons vu en dehors de nous des hommes: ici tous nos éducateurs et d'une façon toute particulière les Pères Jésuites. Oui, si notre application à développer les talents reçus n'a pas été vaine, c'est seulement grâce aux enseignements et aux conseils de nos éducateurs. A vous donc aussi chers Pères, va notre gratitude parce que vous nous avez appris à voir et à vouloir. Vous nous avez appris que saisir le Vrai dans l'homme, c'est simplement nous reconnaître tels que nous sommes, être "Sans armes, ni armure", nous savoir des êtres dépendants, des êtres qui aspirent au bonheur, et des êtres solidaires.

Merci d'avoir été à nos yeux de saints prêtres pleins de dévouement et d'amitié. Merci des sacrifices que vous vous êtes imposés afin de donner un sens à notre vie. Merci, enfin, de nous avoir appris à connaître la Vérité et à vouloir le Bien.

Ce que nous voulons vous donner, chers professeurs, pour vous montrer notre reconnaissance c'est notre foi en la valeur de notre existence et par là, la réalisation de votre idéal de vie, celui d'avoir fait des hommes vrais, des hommes sincères.

Laurent Roy

heure d'espérance et d'élan

Chaque bateau est prêt dans le port. Les Finissants éprouvent des sentiments variés: joie, réjouissance, voire même la nostalgie. Ils partiront bientôt en haute mer. Les bateaux solidement arrimés, feront bonne route.

Ces huit années vécues dans notre cher Collège nous ont marqués pour la vie. Il m'est difficile de traduire tout ce que nos coeurs ressentent actuellement. Quand nous réfléchissons à l'étape que nous venons de parcourir, étape qui a pu paraître longue et pénible, nous prenons conscience de notre bonheur. Oh! que d'heureux souvenirs! Quelle heureuse équipée! Cette épopée, riche en expériences humaines, demeure d'abord le fruit des efforts concertés de nos parents et de nos éducateurs.

Nos deux premières années dans cette institution nous laissent avec d'agréables souvenirs. En Méthode, alors qu'est réuni pour la première fois notre groupe, commence à se dessiner ce qui nous distinguera à travers notre cours classique: notre humour et notre entrain. Cette année-là, chers confrères, vous me choisissez définitivement pour votre président. Permettez-moi de vous remercier, et de vous dire combien je vous suis reconnaissant, car vous m'avez permis de vivre là une expérience des plus riches.

L'unité de la classe est un fait accompli. Elle s'est nouée de façon décisive en Belles-Lettres. Nous sommes très fiers de cette unité; elle fait notre force. Qui pourra jamais oublier avec quelle attention nous accueillions la lecture de nos chers événements de la semaine? Qui pourra passer sous silence nos réunions, nos sorties de classe, nos victoires sportives, et toutes nos petites joies simples et vraies? Qui ne se souviendra pas de notre initiative, de notre participation active dans les diverses organisations collégiales? Et, ainsi, les années ont passé, comme "les fruits la promesse des fleurs."

Par un beau jour d'automne de 1961, nous nous retrouvons tous en Philosophie. C'est alors qu'un petit groupe de gentilles demoiselles se joignent à nous. Finissantes, au nom de mes confrères, je vous salue de façon particulière aujoud'hui. Il est juste de dire que vous vous êtes merveilleusement intégrées à notre milieu collégial, que vous nous avez donné l'exemple d'un travail assidu et d'une joie digne de notre admiration. En votre compagnie, il semble que les cours devinrent plus intéressants!

Le cours classique, par la diversité de ses disciplines, nous a fait nous connaître nous-mêmes. Il nous a montré le chemin vers un savoir authentique. Il a voulu nous rendre capables d'harmoniser les forces du coeur et les forces de l'esprit. Peu à peu, il nous a enseigné à être inquiets pour vivre vraiment notre vie, l'approfondir et développer en nous les valeurs intellectuelles.

Nous voilà donc au carrefour. Nous avons marché sur la même route, d'un même pas, avec aux lèvres la même chanson! Compagnons, copains, amis. Entre l'insouciance heureuse de notre jeunesse et l'incertitude de l'avenir, nous proclamons aujourd'hui nos espérances. Nous nous voulons fidèles à la lumière de notre pensée, maîtres de nous-mêmes et de événements.

L'avenir nous invite et nous sourit. Avec la fin du cours classique, nous assumons une nouvelle responsabilité. Nous sommes conscients de faire face à un monde qui ne nous permet pas d'être médiocres. Nous vivons à l'âge atomique. Convaincus du rôle que nous avons à jouer, tels les abeilles partant à la recherche de la fleur, nous quitterons bientôt l'Alma Mater, pour aller vers les hommes. Nous resterons fidèles à l'Eglise, cette Eglise qui, nous le savons, possède le moyen de purifier les âmes et de former des consciences.

Finissants, nous en sommes à nos vingt ans! L'heure est arrivée où nous devons faire le pas, risquer notre vie . . .

La perspective de notre vie est tracée. Nous n'avons plus qu'à nous mettre à l'oeuvre. L'heure du départ est arrivée. Heureux et émus, nous ne pouvons nous empêcher de chanter de toutes nos forces: "Mon Collège, rien ne surpasse . . . "

Aimé Delaquis
Président

Responsables

Il est heureux que l'on accuse parfois les maisons d'éducation et les universités d'enseigner à des gens qui ne sont pas intégrés au monde. Parce qu'il faut nécessairement se détacher d'un milieu pour le voir objectivement. Celui qui l'a fait, après une période d'adaptation plus ou moins longue, peut mettre en pratique ce qu'il a appris et obtient de bons résultats. Evidemment, il y a un danger: être étudiant seulement et oublier la réalité de la vie. Alors, on forme des hommes qui n'ont pas développé leur sens des responsabilités et qui sont mal préparés pour le monde de la vie quotidienne. Je ne crois pas que l'on puisse dire que vous, les Finissants '63, vous êtes de ceux-là.

Ici, au Manitoba, tant à cause des difficultés de maintenir une institution canadienne-française telle que le Collège, qu'à cause de votre position financière, vous vous êtes vus dans l'obligation de payer la majeure partie de votre cours. Pour ce faire, vous avez dû travailler durant quatre mois de vacances chaque été. Cette expérience a été pour vous un premier contact avec la vie et les gens ordinaires. Ce rapprochement du réel, de la vie pratique, a déjà eu l'effet de vous soumettre dans une certaine mesure à cette adaptation que bien d'autres ne réalisent pas avant d'avoir terminé leurs études.

Mais ce n'est pas uniquement pendant vos vacances que vous vous êtes développés de ce côté. Durant les années scolaires, vous ne craigniez pas de prendre en main vos responsabilités. Je pense ici à tout ce que vous avez apporté à l'A.E.C.S.B. et aux activités parascolaires en général. Dans le journal des collégiens, **Frontières,** vous exposiez vos prises de positions de plus en plus positives et fréquentes. Et vous avez acquis un sens de la discussion et de l'organisation que l'on trouve rarement chez des étudiants. On voit bien là que vous n'êtes pas scolaires (au sens péjoratif du mot); vous avez cherché une application pratique à vos études. C'est pourquoi votre cours a plus de valeur et pourquoi vous êtes plus prêts à jouer un rôle d'importance dans le monde.

Vous n'avez donc pas négligé le développement de votre sens social. Par tous vos étés, vos activités parascolaires et vos études, vous avez montré que vous savez prendre en main vos responsabilités. Vous n'avez qu'à continuer dans cette ligne pour être assurés de succès.

Renald Guay
Président de l'A.E.C.S.B.



Ce mot, comme une médaille, présente pour nous deux faces, l'une triste, l'autre joyeuse.

Demain, vous ne serez plus collégiens. Avec tristesse nous vous donnons la main une dernière fois. Nous perdrons, en effet, l'exemple d'un groupe de gars unis, liés par une amitié comme en a rarement vu fleurir ce collège. Le coeur serré, nous admirons une dernière fois cette jeunesse de coeur chez vous, qui a toujours su nous réjouir. Avec regret, nous vous voyons partir, vous, nos sympathiques adversaires sportifs, vous, nos compagnons dévoués et sérieux dans les nombreuses activités parascolaires. Il est difficile de perdre ceux avec qui nous venons de partager l'aventure de nos sept années de collège.

Demain vous ne serez plus collégiens. Mais cette même union de classe qui vous caractérise fournit le gage que vous saurez plus tard comprendre les hommes comme vous vous êtes vous-mêmes compris au Collège. Cette même joie, expression de votre jeunesse de coeur, vous continuerez à la semer dans le coeur des autres hommes, redonnant ainsi de l'espoir à un monde désolé. Cette même ardeur au travail, vous l'emploierez à réaliser pleinement vos buts, à vous forger une vie heureuse et chrétienne. Confiants en votre valeur d'hommes cultivés, nous sommes heureux pour vous et pour la société qui vous accueillera.

Adieu!

Ce mot, chers finissants, exprime nos voeux sincères de succès.

Bryan Empson
Président de Philo I

LIMINAIRE

Voici avril, voici l'annonce d'un printemps nouveau. Finissants, après huit années d'études classiques, nous quittons notre Alma Mater pour enfin mettre à profit notre formation de bacheliers.

Les jours, les années se sont écoulées. Maintenant s'ouvriront à nos yeux les larges horizons de notre demain. Au seuil du départ nous sommes amenés à jeter avec nostalgie un dernier regard sur les années vécues ensemble. Que ce cahier-souvenir nous rappelle ces soirées joyeuses, ces excursions, ces victoires sportives, ces longues périodes de classe, sans oublier ces petites joies simples et vraies qui ont fait naître en nous une amitié sincère et durable.

Finissants, nous formons un groupe que caractérisent sa gaieté, son initiative et sa vie d'équipe. Ce lien date de plusieurs années. Le traditionnel cahier de classe de nos premières années céda à notre pseudo-mensuel de Belles-Lettres qui, à son tour, a été remplacé par les "événements de la semaine", simple tradition selon laquelle, chaque semaine, un confrère perpétuait sous la plume nos mémorables activités.

Aujourd'hui ces hebdomadaires sont nombreux, les cahiers s'amassent. C'est un amas intime de souvenirs doux et amers. Puisant à ces sources qui nous sont chères, nous voulons reproduire ici, aussi fidèlement que possible l'image de ce que nous avons été pendant notre séjour du Collège.

Que nos chers parents acceptent ce petit cahier, dernier témoignage de leur enfant collégien.

Victor Muller

" . . . Rien ne vaut le trésor de tant de souvenirs communs, de tant de mauvaises heures vécues ensemble, de tant de brouilles, de réconciliations, de mouvements du coeur. On ne reconstruit pas ces amitiés-là . . . "

St-Exupéry

L'entrée au Collège: un drame!

Une rivière coule tout près. Du haut d'une petite colline, je la regarde. Les minces vagues scintillent sous les rayons brillants du soleil. Une branche dérive sur les eaux . . . Je la regarde pendant quelques minutes et la vois disparaître à un tournant. Que lui arrivera-t-il après? Peut-être resterat-elle prise sur la rive, dans un amas de roches ou poursuivra-t-elle sa route jusqu'à un beau lac aux eaux claires et bleues.

Jeune encore, je sais que je dois moi aussi connaître ce qu'il y a derrière ce tournant. Je pense à l'aventure de demain, de ma vie. La vie à mes yeux est déjà belle et puissante. Je voudrais la saisir, l'embrasser, la prendre dans ma main et en tirer tout ce que je peux. Cela m'est impossible en ce moment. J'ai hâte et n'ai pas hâte. Je suis indécis. Je suis plongé dans l'aventure de demain, le rêve de demain.

Me voici devant un édifice imposant. Il m'apparaît sombre en ce soir d'automne. J'ouvre la porte. Je traverse le seuil. Ce pas marque mon entrée au collège. Je regarde autour de moi. Je vois de grandes personnes, je vois des garçons de mon âge. Je contemple de mes yeux timides ces escaliers, ces salles, ces corridors, ces cadres sur les murs. Des bruits multiples résonnent à mes oreilles. Que signifie tout cela? Je ne comprends pas tout à fait encore. Il est tard. On me conduit à mon lit perdu parmi beaucoup d'autres. Les lumières s'éteignent. Le silence tombe. Yeux grand ouverts. Quelques larmes coulent. Je veux partir. Je m'ennuie. Non, je dois rester, m'habituer.

Quelques jour après, ces inquiétudes s'apaisent. Je prends l'esprit du collège, de mon collège. Je parle avec mes confrères, je joue, je ris, je vis. On devient ami. Les années passent vite. Avec elles, je grandis et je grandis en sagesse, peu à peu, étape par étape je m'avance vers cet homme que je veux être, vers ce but que je me propose. Tout dépend de moi.

Ce collège, mon collège, m'offre toutes les possibilités de devenir quelqu'un. Je me rends compte que le rôle d'étudiant ne m'est pas facile. Il faut le comprendre, l'accepter, l'épanouir.

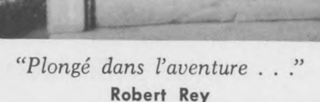


". . . dans l'aventure de demain."
Laurent Bisson

Je peux acquérir là une formation ferme dont je ressentirais le profit toute ma vie. Là, je suis soumis à un règlement qui m'apprend, si je l'assume, à me discipliner, à me maîtriser. Là, j'approfondis mes connaissances de la littérature, de la poésie, de l'Histoire. La philosophie m'initie à une perception plus claire des choses, à un jugement intelligent, au raisonnement. Là, j'apprends à connaître, à rechercher, à aimer Dieu. Je comprends la nécessité de la messe. J'envisage de plus en plus l'importance de mon rôle de chrétien dans le monde.

Ainsi, au cours de ces huit années d'études, le travail n'a pas manqué. En lui, j'ai trouvé, j'ai compris, j'ai vécu mon rôle d'étudiant. Oui, ce collège, dont je ne comprenais pas le pourquoi au début, a su me former, m'éduquer. Je suis maintenant finissant. Je dois maintenant remplir mon rôle dans la société, dans le monde. Je dois vivre ma vie. Je veux m'épanouir dans la carrière que je me suis choisie. Je me souviendrai de ce collège, mon collège, un collège dont je suis fier.

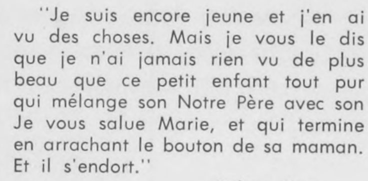
Roger Lachance



"Plongé dans l'aventure . . ."
Robert Rey

En me tournant les pouces . . .

J'ai vu:



"Je suis encore jeune et j'en ai vu des choses. Mais je vous le dis que je n'ai jamais rien vu de plus beau que ce petit enfant tout pur qui mélange son Notre Père avec son Je vous salue Marie, et qui termine en arrachant le bouton de sa maman. Et il s'endort."

Robert Rey
(élémentaire)

Réveil . . .

'J'en ai assez de ces rêveries! Il faut non seulement admirer le beau, mais faire le beau. Allons travailler ensemble!"

Gérard St-Hilaire
(élémentaire)

Scandale au Collège

Enfants opprimés

Le Père se lève, prend la craie, se dirige vers le tableau et écrit. Devoir de lundi, à l'étude de cinq heures: Latin: Exercices Debeauvais, page 12; Français: Exercice Grevisse de la page 26. Ainsi notre soirée se dessinait petit à petit. De cinq heures à six heures nous faisons du Latin et du Français.

Et à l'étude de huit heures: rien? Hélas non! M. Doiron y met son mot et surtout son devoir: Words Are Important, le cinquième exercice. Arrive ensuite le professeur de Mathématiques qui lui aussi y va de son devoir.

Ainsi tout petits que nous soyons, la tâche ne nous manque pas, et si elle vient à manquer elle est vite remplie par un thème, une version, du français, une composition, de l'histoire ou de la géographie, etc. Sans doute que les devoirs et les leçons existent toujours car rares sont les Elémentaires qui se tournent les pouces.

"Heureux celui qui porte en soi un dieu,
Un idéal de beauté et qui lui obéit,
Idéal de l'art, idéal de la science, idéal de la patrie,
Idéal des vertus évangéliques."

Pasteur — cité par le Père Bernier

Heureuse épidémie

Nous sommes le 9 mai 1956. Dehors il fait chaud. Le temps est pesant. Les élémentaires, après une pratique en vue de leur séance de classe, fatigués, montent à l'étude. Ils sont lents à se mettre à l'ouvrage. Soudain, la porte s'ouvre. Apparaît le P. Préfet. Il est sérieux. Il avance tranquillement. Puis il s'arrête. Les élèves le regardent. Se regardent. Que se passe-t-il? "Une épidémie de fièvre scarlatine se répand au Collège. Et pour cette raison, les élèves sont invités à se retirer dans leur famille jusqu'au 22." Le élémentaires sont fous de joie. Au diable Elémopolis . . . au diable la séance. Chacun téléphone chez soi, chacun fait sa valise. Et le soir même, le collège est vide . . .

"Il lisait les philosophes . ."

Syntaxe, 20 mai, 1957: Après avoir entendu la messe à la grotte belge, les Syntaxistes A partent en voyage pour St-Adolphe, où se trouve la villa du père de Paul Bourgouin,notre confrère. MM. les docteurs Bourgouin et LaFlèche, ainsi que Messieurs Alphonse et Eugène LaRivière nous conduisent à destination dans leurs beaux véhicules. Arrivés à la villa, nous dévorons un excellent repas préparé par les soeurs du Collège. Le P. Surprenant en est à sa seconde sandwich et il s'amuse bien. Tout à coup, le visage lui change, il perd l'appétit complètement. "Oh non" de dire le Père. "Qu'y a-t-il" demandent les élèves? "Réal Savard n'est pas ici! On l'a oublié."M. Bourgouin nous dit de ne pas nous inquiéter et, en homme bien charitable qu'il est, il saute dans sa voiture et revient à St-Boniface chercher Réal qui, adossé à une clôture au fond de la cour, est en train de lire les "Extraits des grands philosophes" de Thonnard. Nous nous amusons gaiement tout le reste de la journée. Nous revenons au Collège pour 8 heures, p.m., fatigués, mais contents de notre journée.

Finissants '63

Collège de Saint-Boniface

On ne pourra l'oublier, ce magnifique cahier de Syntaxe, cahier de nos quinze ans: après cinq ans, après quinze ans, après vingt ans même, nous nous retrouverons tous à travers ces compositions: Thévenot se voit "Au volant de . . .;" Rey s'applaudit déjà dans "le Collégien . . . typique; Lemoine évoque splendidement l'aurore; Lachance se voit sur "un tracteur . . . une charrue"; tandis que Delaquis languit encore dans de magnifiques "tableaux de l'automne."

Jeune recrue au C.S.B.I.

"La valeur n'attend pas le nombre des années," et le C.S.B.I. cueille du berceau de la Syntaxe notre Jean LaRivière. Au festival d'hiver de 1956-57 le C.S.B.I. affronte Letellier. Jean compte le premier but de la soirée. C'est un petit homme mais un grand sportif.



Notre vaillant Noël de Ste-Agathe trouve les buts de son goût mais son équipement pèse plus que lui et l'adversaire s'en rend vite compte. Mais qui veut peut. Peut-être avec les années et les livres!

Prière d'un orphelin,

Seigneur,
Abaissez mon orgueil
Augmentez mon humilité
Et tous mes défauts, veuillez les effacer dans votre coeur,
Montrez-moi votre amour pour les hommes.
Je vous ai fait crucifier et je vous en demande humblement pardon.

Denys Marion
(*syntaxiste*)

Syntaxe écrase Méthode

Samedi midi, les Syntaxistes remportent une brillante victoire à la balle dure contre leurs vrais ennemis: les Méthodistes. L'équipe se compose de Vielfaure, Lemoine, St-Onge, LaRivière, Desrochers, Vermette, Fisette, Thévenot. Le bras d'Aimé Delaquis fait la terreur de tous les frappeurs. La photo ci-dessus nous prouve que déjà Denis Druwé est un excellent receveur.

Visite au Parlement

Encore bambins, devant l'homme ancré dans la politique, nous trottinons vers l'Hôtel du Gouvernement à Winnipeg. Deux énormes bisons de bronze nous accueillent à l'entrée.

Nous entrons, et sommes émerveillés par ces longs corridors silencieux d'où résonne le son de voix lointaines. Un escalier en marbre centre le tout, d'où l'on voit l'intérieur du dôme.

Nous montons et rencontrons M. Edmond Préfontaine, ministre canadien-français. Brièvement, il nous demande de tenir à notre langue maternelle, et d'en être fiers . . .

Nous visitons l'immeuble: à notre retour, chacun rêve de devenir premier ministre du Canada!



Denis Druwé: future étoile

Premier banquet

Au foyer du gymnase, splendide salle de réception mise à notre disposition par le P. Préfet, a lieu notre premier banquet de vie collégiale.

Sous le coup de midi, tous dévorent à belles dents les sandwiches préparées par les Révérendes Soeurs et les délicieuses pâtisseries et friandises cuisinées avec amour et délicatesse par les gentilles mamans des externes.

Comme au temps des César, des Louis XIV, un divertissement accompagne le menu. Les invités de choix sont: Léo Desrochers et son violon magique; Jacques LaFlèche et sa flute enchantée; Guy Lemoine et Robert Rey et leur piano endiablé.

Sur la lune comme sur la terre

Le 11 avril, 1957, la Syntaxe A, sous la direction du Révérend Père A. Surprenant offre une séance de classe intitulée "Sur la lune comme sur la terre" au Révérend Père Oscar Boily, recteur. L'action se passe dans la Salle de récréation d'un collège lunaire. Il y a rencontre entre lunatiques et terriens sur les verbes irréguliers français et les participes passés et un questionnaire radiophonique dirigé par l'animateur Pierre Fisette. Deux lunatiques, Robert Rey et Louis Bibeau divertissent les terriens avec du piano et la lecture d'un extrait de St-Exupéry. Un jeu donné par les terriens (Jean LaRivière, Paul Bourgouin, Roméo Thévenot), "Les corsaires" créé à Paris par le clan de Péguy, met fin au voyage et à la séance.

Devise de la Méthode

"Toujours gais!" Simple et brève formule, cette devise ne demeure pas moins riche de sens pour le Méthodiste de 1957.

"Si vous la vivez, vous posséderez cette grande qualité de savoir sourire, ce qui n'est pas simplement une grimace mais une richesse chez un homme".

(Aimé Delaquis)

"Nous savons que la gaîté est signe le plus frappant de l'âme saine."

(Gérard St-Hilaire)

"Notre idéal, concrétisé dans l'exemple d'un Frassati, d'un Paul, d'un François-Xavier, est rappelé par cette devise. L'idéal ainsi ordonnée, devient un excellent stimulant pour la volonté." *(Laurent Roy)*

Jeux intérieurs

FESTIVAL

La journée est belle cet après-midi; il y a beaucoup de bruit dans la salle de récréation. C'est le festival des jeux intérieurs. Les papas, les mamans, les fillettes, les fistons sont tous là qui participent aux jeux. Ils jouent au "Mississippi", au ping-pong, au ballon-volant, ballon-chasseur, baseball intérieur, etc. Pendant deux ou trois heures, nos parents deviennent collégiens.



Au restaurant, nos cuisiniers sont bien occupés, car leur nourriture si appréciée est en grande demande. Pendant ce temps, Ti-Guy essaye de défendre son titre. Au ping-pong, son habilité lui a permis de se classer finaliste. Sur la photo ci-dessus, on le voit au jeu. L'oeil alerte, il regarde la balle qui tombe à côté de la table. Encore une fois, il remporte la victoire. Il est champion. Féliciations Guy, et à la prochaine!

Avec armes et armure

La séance de classe que nous présentons cette année comprend deux pièces: "Guillaume Tell" et "La chanson de Roland". Tous les acteurs sont des Méthodistes, et nous en sommes fiers.

La première pièce, "Guillaume Tell", raconte l'épreuve qu'a dû subir le héros pour prouver son honnêteté. Ce fut une pièce sérieuse, bien réussie.

Vient ensuite "La chanson de Roland", pièce tirée d'un poème épique du même nom. Ce fut également un succès et tous se disent satisfaits de la soirée.

Interview

"Faites-vous dès aujourd'hui un portrait, une belle peinture de l'homme que vous voulez être plus tard. Placez cette image bien en évidence afin de pouvoir y jeter souvent les yeux. C'est à force de la regarder intensément que vous finirez par y ressembler."

Père Lalonde.
Professeur titulaire.

"Puissent la force et les faiblesses même de ces héros du passé (Moyen Age), nous servir toujours de leçon et d'inspiration dans l'Histoire présente que nous sommes appelés à bâtir, chacun à notre façon, chacun à notre mesure, mais tous, par l'usure et le sacrifice de nos vies d'hommes catholiques et français."

H. Ouimet, s.j.
Professeur d'Histoire.

"Méthodiste, tu possèdes l'étoffe d'une loque ou d'un homme, d'un damné ou d'un saint et tu peux encore choisir ce que tu seras. Il te faudra beaucoup de courage contre toi-même et contre les autres pour rendre à l'état adulte l'homme que tu es déjà en petit."

J. St-Aubin, s.j.
Professeur de Mathématiques.

"En classe, il y a beaucoup plus d'élèves appuyés sur le dossier de leurs chaises que d'élèves les deux coudes sur leur bureau."

B. Morin, s.j.
Professeur de Sciences.

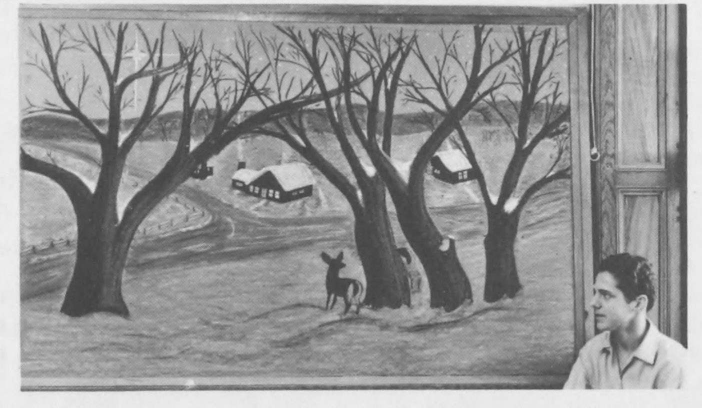
TO THE STUDENTS OF GRADE X

"The privilege of getting the most complete education possible is yours. It is only by trying to understand the greatness of this privilege will you become men of superior calibre when you take your place in society later on.

Complete education may be summed up thus: learn to be true to God and to yourself; to your Faith and to the country in which you live. Learn to love your country and your compatriots even to the point of sacrifice.

The future belongs to you. Prepare yourselves to make full use of it for the good of all by developing your minds, your hearts, and your bodies NOW with prayer, study, play."

J. R. Doiron
Professeur d'Anglais.

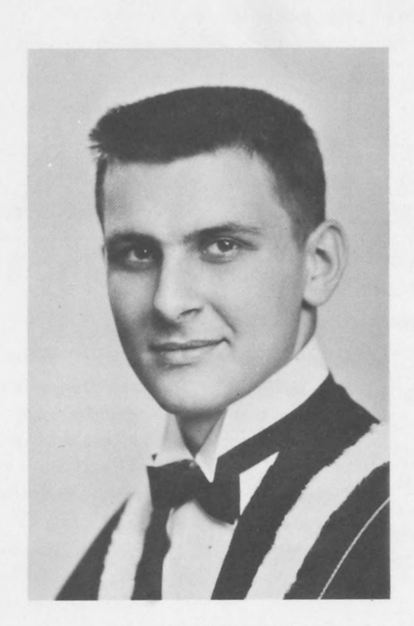


Noël '57: Voici un détail de l'allure que prend la classe de Méthode. Victor, l'artiste de la classe, assis près du tableau, admire son oeuvre.



Parce que la culture nous oblige à détourner les yeux de notre tâche et à réfléchir sur nous-mêmes et sur les autres,
parce que nous sommes devenus plus familiers avec les mystères de notre univers intérieur,
parce que cette connaissance de soi ne s'achève que dans l'expression,
parce que la connaissance suppose la vie et que la vie n'a pas de sens sinon dans l'engagement,
parce que nous avons assumé consciemment notre formation,
parce que le destin de l'homme n'est pas fruit du hasard mais ouvrage du coeur,
parce que nous avons fait fructifier nos dons d'esprit et de coeur et qu'ils sont venus à maturité,
parce qu'en nous plus rien ne saurait primer ce sentiment de plénitude après le devoir bien fait,
parce que notre plein épanouissement exige l'effort et le dépassement,
parce que ce bouillonnement de vie et de jeunesse que nous ressentons dans nos âmes s'accompagne d'une confiance incoercible envers nous-mêmes, envers tous les hommes et envers Dieu,
parce que nous entrevoyons la puissance de nos lendemains,
parce que l'expérience de l'amitié nous a liés à nos frères dans un but commun,
parce que ceux qui ont connu la dignité des rapports ne peuvent l'oublier,
parce que nous sentons qu'une civilisation a la fragilité même de la vie,
parce que nous ne pouvons demeurer indifférents devant la faim, la souffrance, la servitude, l'erreur et l'ignorance,
parce que nos yeux ont trop vu et nos oreilles trop perçu,
nous ne sommes pas libres; le drame de la mystérieuse montée humaine nous presse de toutes parts; une seule issue possible: le Service et l'Amour.

Paul Bourgouin



Prêts à éclore

Depuis plus de cent ans déjà, le Collège de Saint-Boniface, d'année en année, envoie dans le monde un groupe de jeunes finissants qu'il a formés pendant huit ans. Je dis bien formés car le Collège ne crée pas les âmes. Il les forme. Il les modèle dans la mesure où elles se font malléables. L'éducation ne cherche pas à remplacer la nature, mais tend à la cultiver et à la faire fructifier tout comme fait un jardinier qui plante son grain dans son plus riche terrain et prend soin de la semence. Chaque jour, il l'arrose, il arrache les mauvaises herbes qui pourraient l'étouffer; il met tout son soin à préparer l'éclosion des germes; il veille à ce qu'ils deviennent pleinement ce qu'ils doivent être. Il s'applique à les préserver.

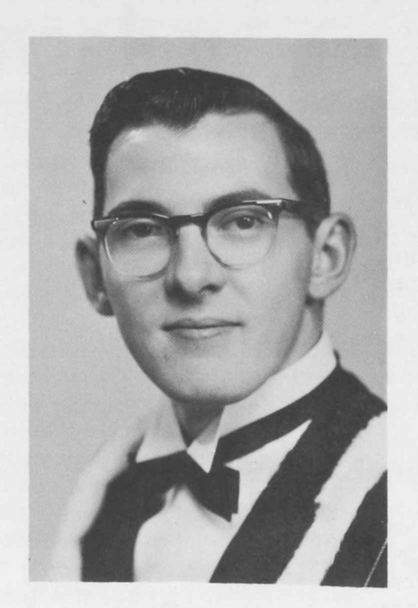
Ce riche terrain c'est le Collège. Le jardinier: son personnel, les Pères Jésuites. L'eau, le soleil et tous les instruments du jardinier sont les livres, les cours, l'enseignement physique, moral et spirituel qui sont mis à notre disposition. Ceux qui ont procuré au jardinier les jeunes pousses, ce sont les parents, jeunes pousses qui se sont transformées en plants vigoureux.

Le Collège par une éducation compétente et soignée, cultive et développe les ressources innées que le Créateur a déposées en germe dans les jeunes canadiens-français. En faisant ainsi parvenir à leur point de maturation les intelligences, les caractères, les esprits de chacun, il les oriente vers l'idéal de leur perfection humaine.

Finissants de '63, nous sommes là! Cultivés, nous sommes prêts à éclore. Et cette éclosion est le signe du commencement de notre vie personnelle où notre responsabilité seule entrera en jeu.

A nous maintenant, quelle que soit notre vocation, prêtre ou professionnel, de grandir à la hauteur de l'idéal qui nous a été proposé au Collège de Saint-Boniface.

Denis Druwé



Devant l'avenir

"L'humanisme classique ne produit pas l'élite, mais prépare l'élite. C'est là son rôle: un ferment de vie intellectuelle, morale, et spirituelle."
—Alfred Bernier, s.j.

Ah! qu'elle était douce notre joie et noble notre fierté lorsque nous franchissions pour la première fois les portes du Collège, toutes grandes ouvertes pour nous recevoir.

Ce que huit années nous réservaient en études, nous l'avons entrepris avec ardeur; ce qu'elles nous offraient en loisirs, nous nous y sommes donnés de tout coeur.

Au sein de cet établissement nous retrouvions l'attention, la protection et la sécurité qu'avaient été pour nous nos parents; le collège devenait notre guide. Cependant, cette sécurité et cette protection, il ne nous les a pas faussés: il a su développer en nous le sens de la responsibilité et de la débrouillardise.

Or voici que nos huit années de collège sont achevées; d'autres portes s'ouvrent maintenant pour nous recevoir: les portes de la grande vie.

Toutefois, cette grande vie, nous ne l'avons pas encore pleinement atteinte. Il existe, entre notre vie de collège et cette vie prochaine où notre personnalité réalisera son plein épanouissement, une période de transition qui déterminera notre rôle dans la société et qui répondra de la qualité et de la richesse de notre influence sur elle.

Cette nouvelle étape consiste d'abord à développer les talents que le cours classique nous a permis de découvrir en nous-mêmes. Il nous faut choisir une profession car le collège a veillé à notre formation générale sans s'attarder à nous spécialiser. La profession dans laquelle nous poursuivrons nos études sera non seulement le moyen et le but prochain de notre existence, mais ainsi, elle sera le siège de notre influence sur la société.

Cependant, la qualité et la richesse de notre influence ne dépendra pas d'abord de notre profession: celle-ci n'en est que le centre de rayonnement. La valeur de notre influence sera le résultat de l'effort que nous mettrons à vivre les principes que le cours classique nous a fait connaître.

Le cours classique, en effet, a eu le souci de nous initier à des principes de vie qui feront de nous de vrais hommes. Il n'a pas essayé de s'imposer à nous; plutôt, son but a été de nous apprendre à discerner le vrai et le bon du factice et du passager. Il nous a introduits à la réflexion lucide et circonspecte. En un mot, il a voulu que nous soyons devant le monde, non pas pour le posséder, mais pour le comprendre; il a voulu que nous soyons devant les hommes non pas pour qu'ils nous servent, mais pour que nous les servions; il a voulu que nous soyons devant Dieu, non pas comme quelqu'un que l'on tolère, mais comme quelqu'un pour qui l'on existe.

C'est à nous maintenant de faire de ces principes une partie intégrante de notre vie; et cette adaptation ne peut se faire que par des efforts continuels de notre part. Le collège nous a montré la voie: c'est à nous de la suivre.

Alors, nous serons de véritables hommes; alors, nous serons à la hauteur de notre profession; alors, nous serons responsables et droits dans notre influence sur le prochain.

Paul Genest

EN VERSIFICATION

Des sueurs, des larmes et du sang

Dire Versification, ce n'est pas peu dire. Nous sommes une classe de quarante élèves turbulents, ce qui peut rendre la vie assez difficile à un professeur. Il n'est pas surprenant alors qu'on nous ait assigné un professeur de taille, un professeur assez imposant pour maîtriser un si grand nombre d'élèves: le Père Marcel Dagenais, s.j. Il a trouvé un moyen extraordinaire pour garder tout le monde sous contrôle: il donne de l'ouvrage en grande quantité et variété, par exemple thèmes et versions latines, leçons en grammaire française et latine, travaux innombrables de français. Nous apprenons qu'il n'y a qu'un moyen de nous en tirer, c'est de travailler au jour le jour.

Mais il n'y a pas que travaillons. Le Père Dagenais est un travailleur infatigable. Il parvient à corriger nos devoirs aussi vite que nous les faisons, et il accomplit en plus de nombreux travaux à son propre compte. Il prétend même qu'il a envie d'écrire une histoire du Canada, parce que selon lui il n'y en a pas encore une composée de façon satisfaisante.

C'est au tournoi que nous découvrons le secret de son énergie, alors qu'il refait ses forces pour les répétitions de grammaire française et latine demain.



"Sic transit . . . hotdogum"

"The Hustler"

Même s'il n'est pas en Versification, l'un des nôtres se plonge avec acharnement dans le génie du billard.

Petit, cravate blanche, chemise noire, cheveux en tempête, les yeux comme la boule numéro 8, il possède toutes les caractéristiques nécessaires pour s'attirer le nom de "Marc Hustler Chartier."



Ministre sans Portefeuille

Aimé Delaquis se rend tous les jours au Parlement. Fonctionnaire, il est aussi étudiant. Page aux sessions parlementaires, son pas régulier retentit sur les parquets des chambres vénérables. "Petit" ministre en herbe au service des "grands" ministres, tous les jours, tantôt l'après-midi, tantôt le soir, Aimé se rend du Collège au Parlement.



"Allo" canards

De peine et de misère, tous les Versificateurs se sont trouvés des bicyclettes, car c'est aujourd'hui notre sortie de classe au parc Assiniboine. Après les classes du matin, nous nous mettons en route, et la course vers le parc commence. Après un diner aux sandwiches les parties de balle-molle vont bon train, au déplaisir des canards qui ne trouvent plus de tranquilité. Enfin, vers la fin de l'après-midi nous revenons au Collège le coeur léger, et les jambes lourdes, contents d'avoir si bien réussi notre sortie.

"Cours" circuit

La Versification cette année revient à la séance de classe genre classique, ou il s'agit de présenter une journée de classe ordinaire. Le tout est rehaussé d'un peu de musique par Guy Lemoine et d'un sketch "Roland à Roncevaux."

"MA CARRIERE DANS 25 ANS"

Tout récemment, Victor Muller remportait le deuxième prix du "Concours NYLIC" organisé par la compagnie New York Life Insurance lors de son centenaire. Le sujet du concours: "Ma carrière au Canada dans 25 ans" et Victor choisit celle de spécialiste en balistique de l'espace. Pour son magnifique travail il reçoit la somme de deux cents dollars.

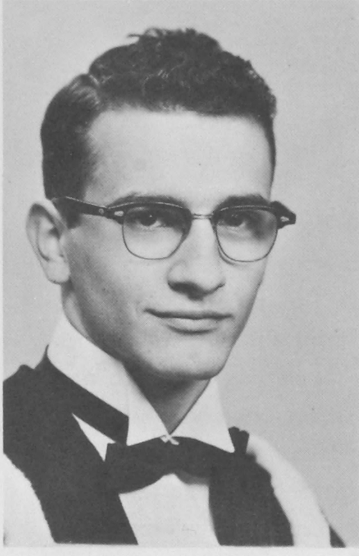
Des durs-à-cuire

Cinq d'entre nous offrent une aide indispensable au club gagnant de Football (1957-58). Thévenot ne bronche pas sur la ligne. Ti-Jean et Guy Vielfaure sont, sans contredit, parmi les meilleurs du camp offensif. Guy dans une cause désespérée assure le touché victorieux.

NOUVEAU DÉPART DU BALLON-PANIER

Notre classe a toujours été reconnue pour ses joueurs de ballon-panier. En Versification, nous représentons le grand club du Collège. Nous donnons aux plus petits le goût du jeu, l'esprit d'entrain et l'amour des victoires. Les noms de Gerry, Fern, Denys-Léon, Johnny, Laurent, Léo, Francis . . . font l'admiration des plus jeunes, qui désirent devenir un peu comme nous. Ils le deviennent et cela très vite. Le collège peut maintenant engager une chaude lutte avec St-Paul et collèges environnants. Espérons que ce sport se perpétue au collège.





Mon principal trait de caractère? C'est une question, vraiment, à laquelle j'aimerais avoir une réponse objective et certaine.

Laurent Proteau



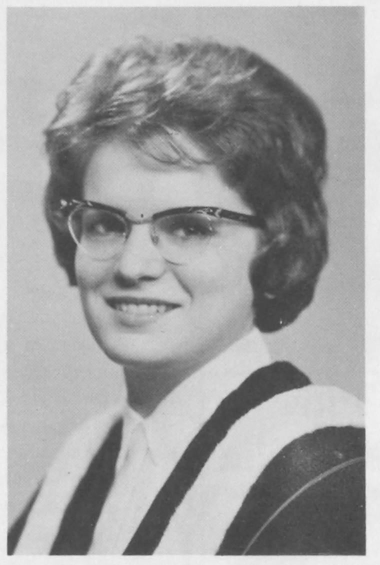
Toute situation est riche . . . fréquente-la.

Marc Chartier



Etre conscient de moi-même et du rôle que j'ai à jouer dans la vie pour pouvoir consciemment le réaliser: tel j'aimerais être.

Roger Lachance

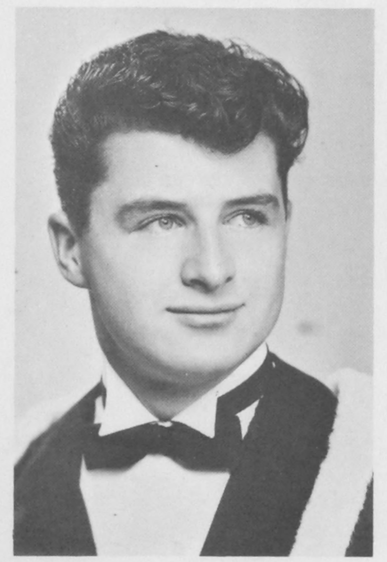


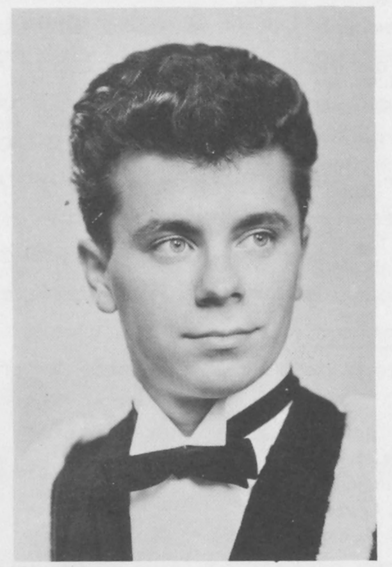
Sous le silence, se voilent parfois des pensées profondes.

Alice Gevaert

Que ne donnerais-je pas pour voir un sourire de paix profonde sur le visage de nos ouvriers et de nos hommes d'affaire!

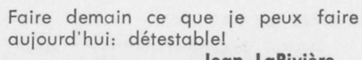
Roméo Thévenot





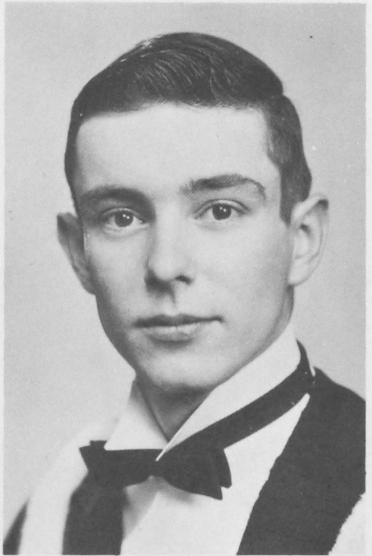
Mes héros: Jean XXIII, pape du Concile, John F. Kennedy, grand politique, Tony Curtis, "lover boy," Johnny Unitas, joueur de football.

Denys Marion

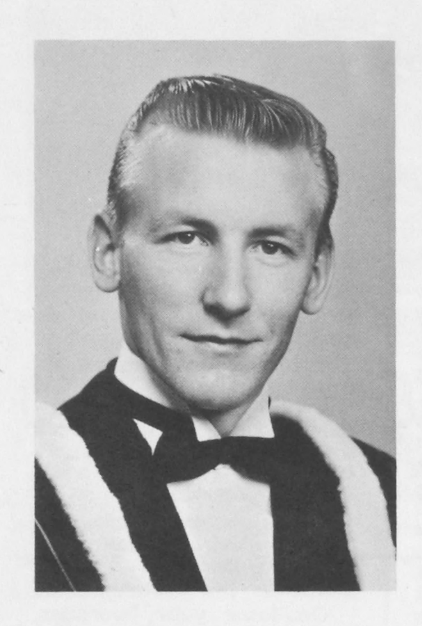


Faire demain ce que je peux faire aujourd'hui: détestable!

Jean LaRivière



Hier ou demain



Hier ou demain, quelle différence? On croit finir et de fait on commence. Hier je commençais à vivre, demain je recommencerai à nouveau. C'est la vie, angoisse mêlée de joies et de chagrins. Que d'heures j'ai passées à rêver au jour de ma graduation car je croyais qu'enfin ça serait fini. Voici le jour arrivé. Je suis heureux mais angoissé parce que je viens de découvrir que ça ne fait que commencer. Demain je donnerai mon premier cours, demain une vie humaine me sera confiée, demain je chanterai ma première messe. On finit mais pour recommencer. Je suis brave et j'ai peur. Je regarde la vie, je regarde ces grands hommes; je les admire mais je tremble à la pensée que demain je cesserai de regarder pour agir, pour construire. Oui, j'ai peur mais je ne suis pas lâche. J'ai vingt ou vingt-deux ans d'expérience de vie; je suis plein d'ardeur, je veux réussir. J'ai beaucoup reçu et je veux donner beaucoup. Demain je devrai commencer vraiment à donner. Demain est si proche et la journée sera longue.

Mais quel soir étrange! Tout se tait en mon être pour ne laisser parler qu'une seule voix. Le silence est si grand que ça me fait peur. Mais peu à peu je m'habitue au calme et j'aime cette voix si douce qui me parle:

Pourquoi cette angoisse? tu as un corps bien formé et une âme noble. Tu as appris à vivre. Tu sais que Dieu est le maître de tout et que lui seul doit occuper la première place à ta table.

— J'ai appris tellement de choses, dis-je à la voix, et cependant il me semble que je ne sais rien.

— Tu es tellement attaché aux choses matérielles, reprend la voix, et pourtant que te donnent-elles de si grand, de si consolant? Tu vis dans l'angoisse parce que tu oublies l'essentiel. Tu as peur de paraître inférieur aux autres. Tu ne veux manquer d'absolument rien. Tu veux le bonheur complet, une vie sans obstacle. Le monde entier est dans l'angoisse et toutefois il ne semble pas s'arrêter un seul instant dans sa course effrénée, pour réfléchir, c'est-à-dire, pour tourner les yeux vers moi qui l'habite. A quoi toute cette science, ce parchemin et tous ces espoirs auxquels tu es tellement attaché et qui te causent tant de bonheur mais à la fois tant d'angoisse? Le but ultime, voilà ce que tu n'as pas encore reconnu complètement mais que tu dois découvrir. Demain tu partiras. Quel beau voyage nous feront ensemble, toi et moi, car je suis la Voie, la Vérité et la Vie!

Où suis-je? j'entends un bruit, je vois une lumière. Je n'ai pas rêvé! Soudain je vois si clair. Quelle paix!

Ce soir est un grand soir de ma vie, peut-être le plus grand car je lui ai trouvé un sens.

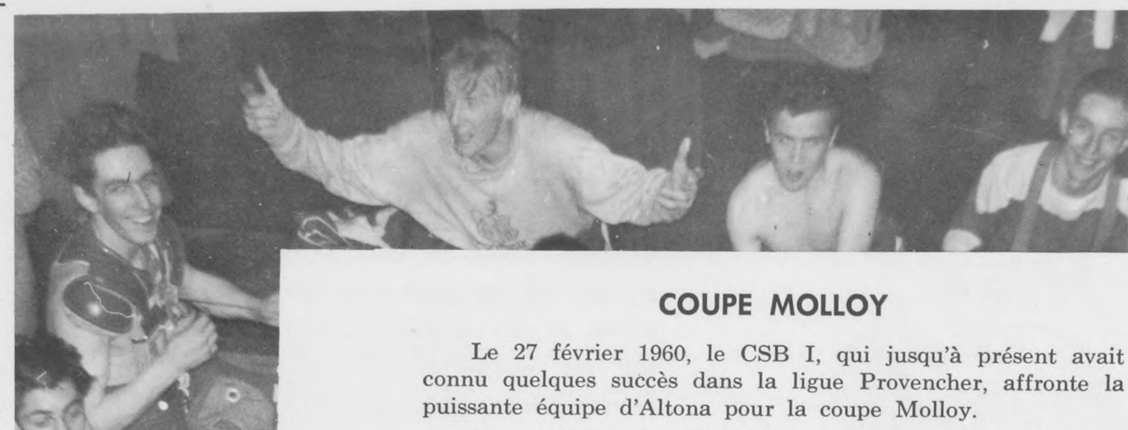
Hier ou demain, quelle différence? Maintenant je sais.

Guy Vielfaure

Elections de l'A.E.C.S.B.

Les élections introduisirent au Collège un air de sérieux, une vague de politique. On s'informe comment se présenter comme candidat et sur les conditions requises. Nous comparons notre processus avec celui de notre gouvernement provincial. On se taquine en disant: "As-tu perdu ton dépôt?" On s'intéresse davantage aux problèmes politiques.

Après avoir franchi les premiers pas d'une étape importante (de Versification à Belles-Lettres), les timides et jeunes universitaires n'ont pas peur du monde politique de l'A.E.C.S.B. Les Humanistes sont bien représentés. L'A.E.C.S.B. est fière d'avoir comme Vice-président Aimé Delaquis, Pierre Fisette comme Trésorier et Robert Rey comme représentant à l'Université.



COUPE MOLLOY

Le 27 février 1960, le CSB I, qui jusqu'à présent avait connu quelques succès dans la ligue Provencher, affronte la puissante équipe d'Altona pour la coupe Molloy.

Un esprit remarquable règne chez tous les joueurs " . . . on gagnera la coupe." Grâce aux quatre humanistes, Jean LaRivière, Guy Vielfaure, Roméo Thévenot et Pierre Marcon, notre équipe remporte la victoire au compte de 9 à 2.

Malheureusement, quelques semaines plus tard, l'équipe de St-Pierre vient retirer du Collège le précieux trophée.

LA PARTIE DE "PELOTE"

La balle-dure, le football, le hockey etc., sont sports trop mondains pour les Humanistes. Leur ardeur les porte à former une ligue d'un genre nouveau: une ligue de pelote. Oui un bâton de gouret, une balle, deux buts, des joueurs sans patins, un peu de glace ou de neige et beaucoup de courage pour braver l'inconnu. Ils mettent en jeu un trophée: la coupe Delannoy ainsi nommée d'après un confrère convalescent.

Ils se divisent en quatre équipes aux noms pas moins révélateurs: Les Toqués, les Idiots, les Creux et les Epais. Ils développent une technique remarquable tant dans le domaine des armes (des hockeys de deux pieds de long) que dans le domaine de l'attaque et de la défensive.

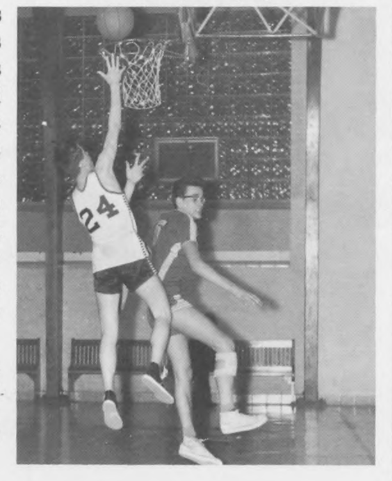
La ligue attire une foule pétillante. Les hockeys pètent, la balle voltige, les joueurs délirent, la foule hurle, les jambes frémissent et se meutrissent. La première et la dernière victime de la saison ne fut nul autre que "Fils" qui sut bloquer (en se servant de sa tête) une charge foudroyante du Père Fortier. Il dut prendre le chemin de l'hôpital.

Dernière partie: vers une heure le 13 mars. "Six pouces," d'une allure impartiale, dépose au milieu de la neige (à defaut de glace on fait de son mieux) la pelote entre les deux hockeys des adversaires: Les Toqués et les Idiots. Un peu de temps, pour montrer qu'il n'est pas si Idiot qu'il en a l'air, Lemoine compte. La partie est chaude. Mais peu à peu, grâce à leur "idiocratie" supérieure avec Fils, Big Steve, Ti-Guy et Johnny, les Idiots l'emportent. Compte final: 8 à 2.

Dans la clef

On s'débarre

Pour la première fois cette année, le Collège participe à une ligne extérieure de ballon-panier. Grâce à l'entraînement du Père Dupont, surveillant de récréation, l'équipe est en bonne forme. Nous sommes fiers de compter, parmi les meilleurs joueurs ,deux élèves de notre classe, Fernand Ruest et Denys Marion. Ils sont presque indispensables à l'équipe, comme nous le prouvent bien leurs hauts faits passés. Mais il ne faut pas qu'on soit surpris de leur agilité, car ils s'entraînent au moins une heure par jour avec leurs coéquipiers.



Une photo prise sur le vif nous montre Fernand qui réussit un panier malgré les adversaires.

IMPRESSIONNANT MYSTERE

Les presses roulent. Alors paraît le célèbre journal des Humanistes, Reflet de format 10 sur 14, rédigé selon le méthode journalistique: articles d'actualité par colonnes.

Comment est-il imprimé? Mystère de l'année. Beaucoup croient qu'il est imprimé par des professionnels sur des presses couteuses, d'autres n'osent se prononcer, d'autres n'en savent rien. Nous révélons notre secret!

Il est imprimé au Collège sur le miméographe à alcool. Ce sont les Humanistes eux-mêmes qui ont perfectionné un système permettant de diviser les articles en colonnes droites. Ils dactylographient eux-mêmes les articles sur un stencil 8½ sur 14. Ils se procurent grâce à la générosité d'un élève un format 20 sur 14, qu'ils plient en deux et ainsi réussissent à publier à bon compte un journal qui est marque de leur génie technique aussi bien que de leur savoir-faire littéraire.

ÇA BOUCANE!

Les humanistes s'inspirent en inspirant: 53% pétunent. Des passionnés du mégot, 71% l'adoptent pour l'apaisement de leurs neurones, et 29% fléchissent devant le goût de tabac goudronné...

Parmi les adversaires de cette croyance, 36% refusent leur foi pour tenir leurs poumons vides; 35% pour ne pas souffrir d'un porte - monnaie vide; 29% parce qu'ils en ont une opinion vide!

Et les mégots pleuvent... 12 par élève par jour, 360 par élève par mois... $72.00 par élève par année...

On fume pour boucaner, on boucane pour fumer...

LES "PRECIEUX" RIDICULES

La soirée familiale de mars 1960, débute par une pièce "Les Précieuses ridicules." C'est la classe de Belles-Lettres, 1959-1960 qui entreprend ,sous la direction du Père P. Fortier, cette farce de Molière.

Florent Arnaud joue le vieux papa pas commode; Guy Vielfaure et Roger Lachance tiennent les rôles féminins tandis que Lemoine et Fisette s'éprennent d'amour pour nos deux grandes "blondes." Joyal, comme de coutume est au service de tous; il joue Almanzor, le serviteur. Cependant les vrais serviteurs étaient Muller et Roy, les régisseurs techniques.

Victoire dans la neige!

Samedi, le 22 octobre 1960, les Rhétoriciens affrontent la Philo I au rugby et remportent la coupe, au compte de 9 à 8. C'est une victoire bien méritée. Sur un champ couvert de neige, la Rhéto garde un pied ferme et joue agilement. Les jeux d'un quart-arrière comme Paul Bourgouin et les bottés d'un Denis Druwé sont des facteurs décisifs de la victoire. De plus, la démonstration des Rhétorettes, Rey, Marion, Lemoine, Muller, Belot, ont su, à leur manière, encourager nos joueurs et célébrer avec éclat leur grande victoire.





Destination: Beauséjour

Le 16 octobre, accompagnée de son nouveau professeur, le Père Leduc, la classe de Rhétorique décide de subir une "catharsis" (selon le mot du professeur) en allant se récréer à Beauséjour.

En arrivant, certains s'amusent le long de la rivière, et d'autres, tels que Belot, Fisette et Joyal s'amusent dans la rivière en essayant de courir sur les roches.

Après une courte baignade dans une eau décidément trop froide, pour y passer l'après-midi, nous nous orientons plutôt vers une partie de balle-molle.

Le tout se termine autour d'un feu ou les chansons et les farces censurées et non censurées abondent.

"Le temps de la jeunesse est le temps des découvertes, des grandes opinions, des appels, des rencontres qui marquent toute une vie."

Denys Marion
(*Humaniste*)

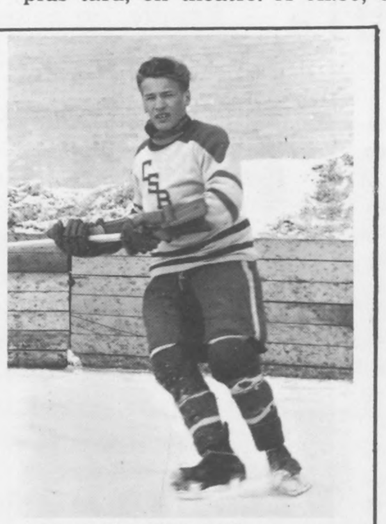
LA MAJORITÉ VA À LA RHÉTO

Une nouvelle année scolaire commence, et avec elle reviennent les élections en récréation. Après quelques jours de cabale fiévreuse, deux fervents Rhétoriciens, Roméo Thèvenot et Denis Druwé, remportent respectivement les postes de président et de vice-président. Roméo est reconnu de tous pour sa jovialité et son bon entrain, et Denis se distingue par son dynamisme dans les affaires. Toutes ces qualités de nos deux nous assurent d'excellentes et de nombreuses activités en récréation pour l'année qui vient.

La journée des parascos

Aujourd'hui, 26 septembre, grand ralliement. La "journée des parascos," pour la première fois, est introduite au Collège, grâce au Père Leduc, notre professeur.

Pour tout étudiant, les parascolaires ont une grande importance. Et notre Collège ne fait pas exception à la règle. Pourquoi alors, ne pas marquer ce fait par quelque chose de spécial? Ainsi le gymnase se transforme en chapelle et un peu plus tard, en théâtre. A 5h.30, célébration de la Sainte Messe par le Père Recteur. A l'Offertoire, par l'intermédiaire du Président de l'A.E.C.S.B., les élèves offrent à Dieu toutes leurs activités parascolaires. La Rhétorique est représentée spécialement par Arnaud, Bibeau, LaRivière et Delaquis. Ils agissent comme porte-flambeaux. Après souper, soirée d'amateurs. Ici encore la Rhétorique se fait remarquer. Elle présente un extrait des "Belles histoires des pays d'en-haut." La pièce est une création des acteurs eux-mêmes: Vielfaure, Lemoine et Lachance. C'est un succès. On remporte le premier prix. La journée dans son ensemble est très appréciée. Espérons que l'idée d'une "Journée des Parascos," se transforme, avec les années, en tradition.



Laurent Roy s'est toujours montré ardent sportif. Il ne lève presque jamais la tête tant il s'applique à travailler. De temps à autre, cependant, il brise la règle pour se faire . . . photographier!

Les élections: on en a soupé

Après plusieurs heures de vote, les Rhétoriciens ont pu finalement fermer le scrutin et annoncer d'une façon officielle le nouveau conseil de classe, un conseil pas comme les autres, puisqu'il sera responsable du Conventum 61 - 71. Ce qui mérite bien un banquet, n'est-ce-pas?

Et banquet il y eut. Réunis dans le foyer du gymnase, le soir du 25 novembre, les Rhétoriciens ont su rigoler, chanter, et festoyer, en un mot se détendre, dans une atmospère à la fois solennelle et intime. Les mets succulents se succèdent, accompagnées de discours, rires et plaisanteries.

Suit une veillée amicale et chaleureuse chez un de nos confrères; on chante, on danse, on boucane. Tous oublient leurs études et leurs dissertations à finir, et s'amusent avec beaucoup d'entrain. Le Père Leduc, si on en juge par la photo, était tout à fait à l'aise avec ses élèves. Sa sociabilité et son esprit piquant donna le ton à cette soirée, soirée des plus agréables et qui demeurera parmi nos souvenirs les plus chers.



Le Père P. Leduc . . . *"à l'aise"*

Coeur à coeur

Le 6 janvier, à 7 heures du soir, départ pour la retraite à St-Norbert. Dix d'entre nous ont leur chambre à la Villa Maria; les autres trouvent auberge à la "Trappe."

Le soir nous connaissons notre prédicateur: le P. Muller. C'est en plein notre genre. Il est intelligent . . . du moins il le dit . . . puis il le prouve; c'est pire. Il nous parle en paraboles, nous l'écoutons. Nous l'écoutons parce qu'il est le porte-parole de Dieu. Il nous exhorte à devenir le meilleur de nous-mêmes, à ne pas gaspiller nos premiers vingt ans, et à nous donner au service des autres dans l'amour de Dieu.

Quelques jours après nous reprenons notre vie collégiale, la joie règne . . Dieu a agi sur nous.

Compôte aux poires

Le hockey nous intéresse beaucoup, même nous, les moins habiles. Depuis quelques années, chaque classe du cours universitaire participe à cette fameuse ligue de Poires. Notre classe y est représentée par Lachance, Lemoine, Roy, Arnaud, St-Hilaire, Joyal, Marion, Delaquis, et même Fisette et Thévenot; LaFlèche garde les buts.

Nos efforts sont bien récompensés: nous remportons la coupe, ce qui n'a pas été sans réjouir M. Lachance, capitaine de l'équipe.



. . . capitaine heureux . . .

L'histoire se répète

C'est le 4 avril, 1961. Le P. Rosaire Bastien, s.j., dit que losqu'il voit certains élèves, il ne sait plus s'ils vont ou s'ils viennent. La cause? "Nos Rhétoriciens ne savent plus se peigner!" de s'exclamer le P. Bastien.

C'est ainsi qu'un mouvement, lourd de conséquences, est officiellement lancé: le Père Bastien convainc philosophiquement, c'est - à - dire par des motifs tantôt métaphysiques, tantôt logiques, ou cosmologiques, convainc, dis-je, plusieurs Rhétoriciens de la nécessité, sans doute pour maintenir l'équilibre vital, de se faire tondre le "ciboulot" à la César. Le "Roman Cut" devient ainsi la seule mode possible chez les gens qui se respectent . . . tels Rey, Lemoine, Delaquis, Roy, etc. Leur devise (très appropriée) "Faire comme César et Pompée."

DÉVOILEMENT DU CONVENTUM 61-71

Cette mémorable soirée se caractérise par plusieurs événements intéressants. Elle débute avec le discours de notre président Aimé Delaquis . . . "Notre Conventum n'est pas le fait d'une journée, mais une entente pour la vie" . . . Ensuite notre cadre qu'avait pensé Victor Muller est dévoilé. Très belle disposition avec notre devise au milieu: "Sans Armes Ni Armure."

Ensuite, on entonne la chanson avec enthousiasme . . . "Qui s'avère dynamique, Nous de la Rhétorique . . . lai, lai . . .!" Et on prépare la scène pour le "Médecin Volant." Jean LaRivière incarne le personnage de Sganarelle (un des meilleurs succès de Ti-Jean sur la scène!); Gérard St-Hilaire: Valère; Louis Bibeau: Scaramouche; Agathe Barnabé: Lucile; Pauline Guénette: Sabine, et Guy Lemoine, qui nous fit pouffer de rire, était en plein dans son élément en jouant Gros-René. On applaudit longuement la comédie qui a eu probablement le plus grand succès au Collège. Le P. L. Hardy, président d'honneur, nous donne le mot de la fin. La soirée se termine par un goûter avec nos parents dans le foyer du gymnase. Bref, un spectacle éclatant!



Pauline et Ti-Wi dans: *"Le Médecin Volant"*



Rhétorique . . . voilà où commence officiellement l'histoire de notre groupe; pour la première fois nous proclamons publiquement l'amité qu'ont fait naître nos joies et nos peines. Pour la première fois nous manifestons extérieurement cette fraternité: élection d'un nouveau conseil, choix d'une devise, dévoilement du cadre du Conventum . . .

"Sans Armes Ni Armure" telle est notre devise. Devise qui aujourd'hui nous exprime et traduit les aspirations de notre coeur. En effet, nous voulons être avant tout des hommes sincères.

Qu'est-ce donc que la sincérité? Il ne suffit pas à qui veut être sincère de prendre conscience de l'être enfoui en lui et qui demande à venir au monde. Il lui faut libérer cet être, lui permettre d'éclore selon toutes ses promesses. Celui-là est vraiment sincère qui se dispose à réaliser pleinement son être véritable.

Nous ne voulons pas jouer aux aristocrates mais nous voulons nous délivrer de tous ces masques qui nous empêchent de retrouver l'homme dont l'homme a besoin: nous délivrer de la vaine curiosité qui voudrait remplacer la soif de connaître; nous délivrer de la paresse qui se prétend l'amour de la quiétude; nous délivrer de la prodigalité et de la philanthropie qui se déguisent sous le nom de la générosité et de la charité; nous délivrer de l'envie, de l'ambition qui se voudraient moyens légitimes et nécessaires d'exceller; nous délivrer de l'hypocrisie enfin qui se glisse trop souvent sous le couvert du succès, de la popularité, des richesses, de la vie aisée.

Nous nous refusons à éluder les difficultés de la vie: la solitude, l'épreuve, la maladie, la mort . . . Ce qui nous suffisait jadis: les règlements, les habitudes . . . nous échappe et nous laisse à présent "Sans Armes Ni Armure" pour soutenir le choc de notre condition humaine. Nous voulons être maîtres de cette force en chacun de nous, force que nos expériences et nos connaissances acquises durant nos années de collège nous ont révélée.

Nous savons que pour nous la vie authentique sera d'être fidèle à notre vrai visage, de le manifester toujours davantage, à chaque jour, à chaque instant.

Finissants '63, nous voulons être "Sans Armes Ni Armure."

Robert Rey

A St-Malo

Les roches glissent

Toujours fervente de sports, notre classe de Philo I, se dirige aujourd'hui vers St-Malo et son curling. Les différents groupes de quatre se débattent tout l'après-midi afin de remporter le trophée. Andrée Lafrenière, Roger Lachance, Laurent Bisson, et Paul Genest sont de l'équipe triomphante. Sur la photo on voit le président de la classe, Aimé Delaquis, présenter la coupe au chef d'équipe.

On retourne ensuite à St-Boniface, chez Pauline Guénette où un délicieux souper nous attend. On passe la soirée à chanter, à danser (twist), à causer. Mais les pensionnaires doivent retourner au Collège, et trop tôt, cette joyeuse soirée se termine.





AU FIL DES

10 sept.: retraite donnée par le P. Labrosse.
17 sept.: élections de la récréation. Laurent Bisson est élu vice-president.
26 sept.: Soirée des parascos—"Chant des demoiselles," "Rencontre de Paul Claudel."
4 oct.: tournoi au parc Kildonan:
"C'est à la journée sportive
Non loin de la rive
Que Denys Marion
Majestueusement perd son pantalon." — (Agathe Barnabé)
20 oct.: Philo I écrase la Rhéto au compte de 7 à 6 après dix minutes de jeu supplémentaire . . . et remporte le championnat de football.
21 oct.: sortie de classe . . . "Coronation" . . . restaurant Andrews.
30 oct.: Hallowe'en . . . "candy apples" préparées par les filles . . . conséquences: mâchoires disloquées . . . Ce jour même une tête d'ours avec des "grandes oreilles" traverse la bibliothèque!
5 nov.: congé. Quatre aventuriers philosophes affrontent les collines de Babcock et endurent une température de 20°F. sous la tente . . .
14 nov.: Sadie Hawkins . . . les filles oublient les gars de la classe . . .
25 nov.: séance des Philosophes "L'élixir du Père Gaucher" . . . "La farce de Maître Pathelin" clôturée par une soirée en



FRONTIERES, Novembre 1951 — FRONTIERES, Novembre 1961

"LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE"

par Laurent Bisson
Aimé Delaquis
Robert Rey

Il est certain que plusieurs problèmes locaux ont attiré notre attention pendant notre cours classique. Une question importante est bien celle de la presse canadienne-française au Manitoba.

A l'occasion d'une de leurs réunions, les Jeunes Franco-Manitobains s'interrogent au sujet de l'hebdomadaire qui est au service de la population canadienne-française de l'Ouest depuis une cinquantaine d'années. Il s'agit bien de "La Liberté et le Patriote."

Nous nous demandons quel est le rôle de ce journal. D'abord de sauvegarder et de propager la langue française. Ensuite, de renseigner les gens du Manitoba et de la Saskatchewan. Parmi les articles qui sont le plus souvent lus par les Collégiens, on retrouve évidement "La vie des Collégiens" et en second lieu "La chronique des paroisses."

On se permet enfin de porter une bonne critique sur la rédaction. On compare le journal au poste CKSB quant à la sauvegarde de la langue française et même au journal "Frontières" sous l'aspect adaptation et efficacité. Parmi les quelques améliorations qui sont suggérées, notons qu'on requiert un éditorial plus affirmatif.

Voilà donc en résumé une discussion très profitable.

FESTIVAL

Grande journée pour les Philosophes aujourd'hui! Le festival d'hiver! Gagnera-t-on, oui ou non, le premier prix de sculpture? Le choix du motif de notre sculpture recèle, de fait, certaines astuces: nous savons fort bien que notre reproduction de l'emblème du collège impressionnera les juges, dont le Père Recteur . . . on ne gagne de fait, que le deuxième prix: le maître connaîtrait-il les arrières-pensées de ses disciples?

Notre ardeur aux travail et aux sports ne diminue pas pour si peu: à l'intérieur Druwé calme les estomacs qui crient famine. A l'extérieur Genest, Muller, et Fisette, se découvrant un soudain paternalisme, promènent des "philosophettes" sur des traîneaux. A l'intérieur et à

...DES JOURS... PHILO I

l'honneur de M. Arnaud et de sa fiancée . . . et un "party" chez Bourgoin.
8 déc.: 2h30 p.m. . . . "cigarette break" avec S. Rousseau.
22 déc.: party de classe à St-Casimir . . . "Real ball."
14 janv.: toboggan party à Lockport . . . puis souper chez Andrée Lafrenière.
22 janv.: retraite fermée à St-Norbert . . . prédicateur: P. Caron.
10 fév.: présentation de la pièce "Maître après Dieu" . . .
14 fév.: St-Valentin . . . au cours de Bible on déguste avec le P. Jolicoeur des biscuits en forme de coeur préparés par les demoiselles.
24 fév.: congé et présentation de "Maître après Dieu" à Letellier.
25 fév.: Roseau: partie de hockey.
4 mars.: curling à St-Malo . . . souper chez Pauline Guénette — Soirée prolongée grâce à . . .
8 mars.: le C.S.B.I. gagne la coupe inter-facultés.
18 mars.: festival des Jeux Intérieurs: Ti-Jean reçoit le trophée de l'athlète de l'année.
1 avril.: poissons! Journée de nos frères les finissants . . .
7 avril.: fin des classes.
18 avril.: début des examens.
30 avril.: finies les études—finis les examens—finie la Philo I. Le tout est clôturé par une soirée au restaurant "Famous Fountain."



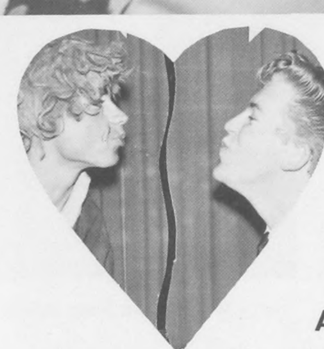


Conjugaison au conditionnel

La coéducation au Collège —élément de controverses.

L'émulation entre jeunes hommes et jeunes filles née de la présence féminine, stimule le travail et affecte le conditionnement du caractère, surtout au niveau de la Philosophie. L'élément f é m i n i n assouplit les manières . . .

Quelques élèves exposent leur opinion dans **Frontières.** D'après Paul Bourgoin, " . . . les filles peuvent être causes de distractions . . . imposer des contraintes aux professeurs et aux élèves." Louis Bibeau affirme: "Par la coéducation, l ' h o m m e et la femme se complètent."



ALCOOLIQUES ANONYMES

Depuis quelques heures, on est en vacances. On veut fêter cela en paix. Bien vite, l'endroit propice est trouvé. Aussitôt, quelqu'un arrive avec une lourde caisse au bout du bras. On débouche les bouteilles. Chacun prend une ou peut-être deux gorgées. La porte s'ouvre. En silence descendent deux silhouettes. Tout le monde se tait. Seule une musique languissante emplit la pièce. On voit tout noir. En silence, on se disperse sans se retourner pour voir si on est encore suivi.



...L D'HIVER

...i! ...er ...re ...en ...s- ...e ...es ...as ...ui ...e, ...es ... à

l'extérieur, Roy s'occupe de la diffusion . . . disons plutôt du micro. Bisson, qui est vice-président des jeux, lui prête main forte. Vielfaure lâche son fou sur la patinoire . . . parce que Lemoine ne sait pas patiner . . . disons!! Pour équilibrer les choses, nos demoiselles nous dépouillent de nos patins et de nos bâtons de hockey: voici qu'elles veulent défendre le sexe faible en faisant preuve de forces et de talents cachés . . . pour le hockey. Alice couvre admirablement l'ouverture des buts . . . Agathe crie à l'offensive . . . et . . . le tour est joué. Voici la journée la plus remplie de l'année, en fait de bonnes actions . . . supposons-le du moins.

Enfin la coupe!

C'est jeudi le 8 mars que le C.S.B.I. couronne ses efforts par une joute des plus animées. Après deux parties chaudement disputées, le C.S.B.I. écrase le club des Ingénieurs de la ligue inter-facultés de l'Université, par le compte de 5 à 2 et apporte le trophée au Collège. La Philo I se fait remarquer grâce aux points comptés par Vielfaure, LaRivière et Bisson ainsi qu'au beau jeu défensif de Druwé.

Et ce soir, le va-et-vient rapide et continu, le beau jeu de passe, la parfaite entente entre les joueurs, la foule enthousiaste d'étudiants et de professeurs, tout cela nous a valu la première position de la ligue et la coupe!

Notre délégué aux affaires canadiennes

Le samedi 11 novembre, un de nos confrères de Philosophie Paul Bourgoin, est officiellement choisi pour représenter l'Université du Manitoba à une conférence sur "Les Affaires canadiennes" qui a eu lieu à Laval du 16 au 18. A son départ il affirme: "Je m'engage dans une expérience de vie qui me sera à la fois fructueuse et mémorable." Et à son retour: "Franchement, je ne suis pas déçu."

Carnet Mondain

ARNAUD-DEREMIENS

Le 25 novembre, après la soirée des philosophes, toute la classe se rend à une autre soirée organisée en l'honneur de M. Florent Arnaud, et de sa future épouse. Les futurs mariés sont très heureux et semblent vouloir nous dire par leurs expressions joviales que le paradis sur terre n'est pas très éloigné. De plus, après les examens difficiles et fatigants de Noël, on se détend à ce "party" de Noël dédié aux futurs époux. Il ne reste plus qu'une semaine avant le mariage! Patience, mon vieux . . . le temps viendra . . . ! Au "party," la gaieté règne dans tous les coeurs. C'est le temps de Noël! Quel magnifique temps pour un mariage. Les futurs mariés sont assurés de bien commencer l'année!

En scène: Maître après Dieu



. . . vraiment un beau talent!

C'est le 10 février. Il est 7h.30. A la salle académique, les lumières clignotent, une fois, deux fois et elles s'éteignent: la pièce que l'on attend depuis si longtemps apparaît!

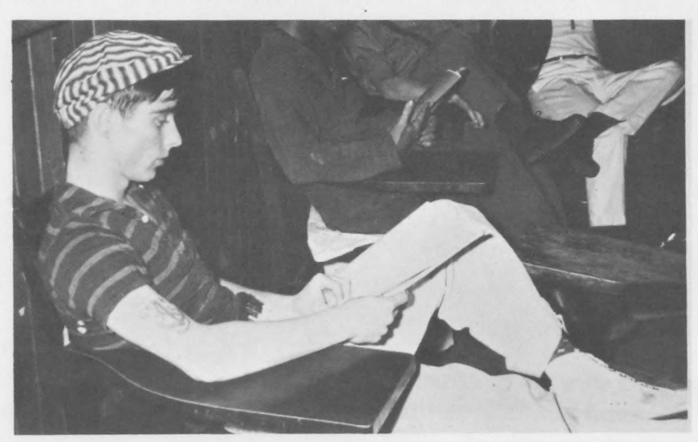
En vedette: Guy Vielfaure

On a compté encore une fois sur les talents formidables de Guy Vielfaure pour incarner le rôle de Kuiper, commandant de la Jeune Nelly. Tous avouent qu'ils n'ont jamais vu au Collège un rôle joué avec autant de sincérité et de coeur. Guy s'adapta facilement au caractère de Kuiper de sorte que ce n'était plus notre ami Guy Vielfaure sur la scène mais bien un jeune commandant chrétien, soucieux de sa position et de sa mission, un homme sérieux, aux décisions rapides, un homme de vie intérieure si intense, d'une foi si forte, qu'il en impose même aux vieux loups de mer. Il va jusqu'à saborder son navire pour accomplir sa mission. Et à la fin de la pièce, d'une voix sûre, il dit; "Ce que le Seigneur m'a donné, le Seigneur l'a repris, béni soit le nom du Seigneur." L'auditoire applaudit longuement le merveilleux rendement de Guy (Il est reconnu aussi pour ses répertoires de mimes et d'imitations. Quel contraste!)

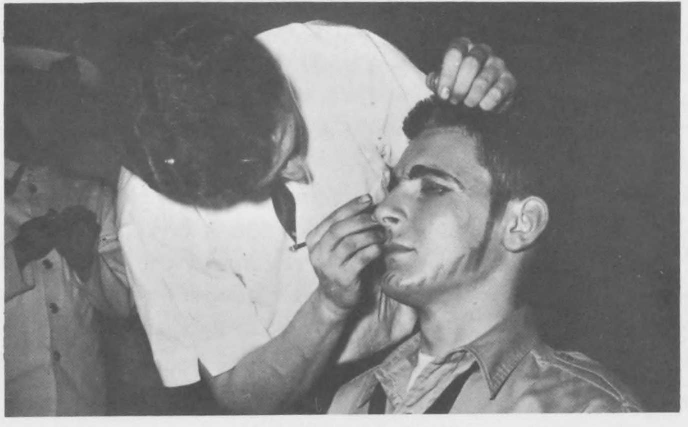
"Co-Stars"

Se sont joints à Vielfaure pour assurer le grand succès de cette pièce: Laurent Roy, dans le rôle de Bruinsma commandant de l'Amsterdam . . . "je vous dérange"; Jean LaRivière en tant que Henky, le petit gars du mess . . . "oui, docteur"; Bourgouin, le docteur Willemse . . . "allô, bourreau des coeurs"; Druwé, l'officier américain . . . "Well boys" et Robert Rey, l agent de police . . . "le commandant, je vous prie."

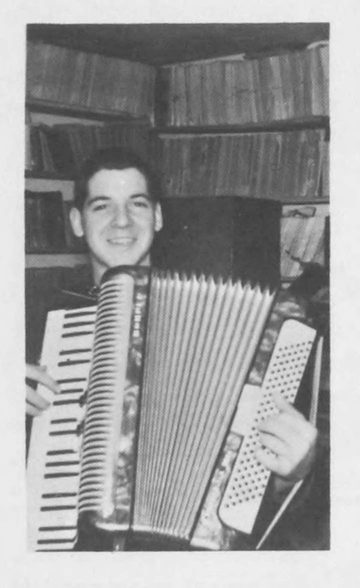
Encore une fois notre classe fait honneur au Collège. Elle a toujours été représentée d'une façon ou d'une autre dans les différentes organisations et soirées. Un grand merci au Père Leduc pour une direction habile.



Avant le lever du rideau



Maquilleur et Maquillé



Norbert Girardin est venu se joindre à notre groupe en Rhétorique. On remarque que derrière ses talents musicaux reconnus, se cache un grand intérêt pour les . . . livres!

Le bon pasteur

Cette année, le collège ayant sans doute besoin de discipline, Roméo a été nommé surveillant de la récréation. Son physique propre à imposer le silence, son bon jugement et sa sympathie capables de calmer les petites querelles, lui ont valu l'estime des plus jeunes; peut-être viendront-ils à bout de convaîncre également ses confrères de classe qu'il n'est pas permis de fumer dans ses salles de récréation . . . mais il lui faudrait alors abandonner ses bonnes (petites) brebis pour aller chercher celles qui sont égarées.

Après ses heures de surveillance, Roméo sait encore se donner à ses études et se permettre, parfois — irrégulièrement —, des visites dans la grande ville. En somme, ses journées sont bien remplies.

"Perge", Roméo! On apprendra à fumer aux bons endroits et à ne prendre qu'une seule collation: car vraiment nous apprécions ton dévouement . . . et ton trousseau de clefs.

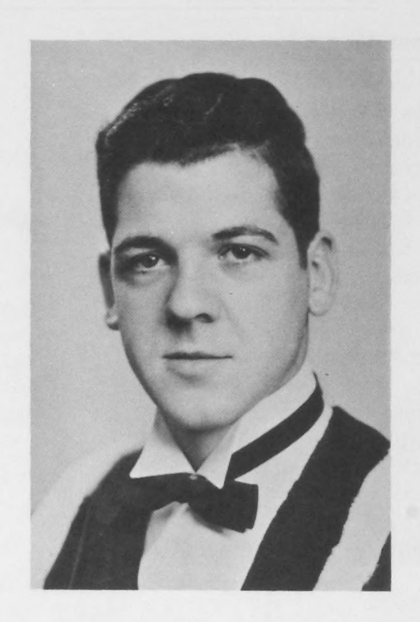
Allée et venue

Avec regret, nous voyons partir notre professeur de Philosophie Morale du premier semestre, professeur idéal, aimé et apprécié de tous.

Samedi, le 18 décembre, nous nous rassemblons autour du Père Labrosse pour un gouter que le Père termine en sortant son jeu de cartes et en nous amusant pendant plus d'une heure de trucs divers . . . la magie nous emporte; certains le questionnent d'autres s'étonnent et d'autres encore ne veulent en croire leurs yeux. Finalement, l'heure du départ arrive, et nous nous quittons. Nous conserverons du Père Labrosse un profond souvenir.

Au second semestre, le Père Gaulin remplace le Père Labrosse. Ici encore nous avons un merveilleux professeur. Nous apprenons très tôt qu'il est totalement à notre disposition. Mais, la fin d'année arrive. Nous avons juste eu le temps de connaître un grand homme. A vous aussi Père Gaulin, nous vous disons au revoir . . .

... *Magnificat*



Il est des soirs comme ce soir où la vie semble n'être qu'un mauvais rêve. Une souffrance injuste m'accable, souffrance de ma chair, désarroi de mon âme.

La vie se déploie devant moi. Je frémis à son calme. Semblable au départ froid du soleil d'hiver qui s'efface vite, semblable au crépuscle du soir qui tombe lourdement, la vie est devenue grave, morne, pesante.

Près de moi, aucun souffle. Seulement le triste requiem du noroît qui gémit sur le vieux toit décoloré par la pluie et les années. Rien ne bouge.

Je suis muré dans ma solitude. Et pourtant, je regarde, j'écoute, et je pense. A quoi? Je ne sais. Je rêve . . . je pars . . . je reviens . . . j'imagine. La vie serait-elle illusion . . . un mirage, un rêve?

Non, il ne peut en être ainsi. Le monde est trop grevé de cruautés. Les hommes, tous frères dans un seul homme, dans le Christ, se crachent au visage . . . ils se poignardent, ils s'écartèlent . . . ils se massacrent devant des foules en délire à la vue du sang.

Qu'est-ce donc qu'ont les hommes à se dégrader ainsi? Ils ne rêvent pas. Les guerres ne sont pas des produits inconscients de l'imagination.

Une réalite concrète me cerne . . . réalité où le bonheur ne se découvre plus . . . réalité où la personne humaine vit aux aguets de son voisin. La vie n'est pas un rêve.

Mais pourquoi la misère, la faim, la guerre, la maladie, l'angoisse . . . pourquoi la mort?

Pourquoi les deux tiers de la population souffrent-ils les affres de la famine?

Pourquoi tant de foyers détruits par la boisson, le vice, l'adultère?

Pourquoi les divergences entre les chefs des nations causent-elles la destruction de peuples entiers?

Pourquoi le rapt des innocents? . . . le meurtre de frères et de soeurs?

Pourquoi l'incinération de prêtres vivants, d' évêques même . . . Pourquoi noyer ces enfants jusqu'à ce que leurs petits yeux restent ouverts pour ne plus se refermer par eux-mêmes?

Je suis seul. Un fardeau écrase mon âme en sanglots. Ma pensée erre et vogue sans jamais s'arrêter, sans jamais se fixer. Tout est morne, couvert d'un épais brouillard. La vie ne me sourit pas, et je ne lui souris pas.

Mais qu'est-ce que mon coeur cherche dans cette obscurité? Le monde et ses crimes n'allègent pas ma peine. Et pourtant, je tiens à cette vie . . . je l'aime!

Je l'aime! Voilà qui calme tous mes troubles. Le monde est né de l'amour . . . il est amour.

Dieu créa le ciel et la terre. Il créa tout cela qui m'entoure.

A ma droite, ploie une rose flétrie . . . son deuil, ses pétales ternis ne reflètent pas moins la beauté. Un oiselet brun près de moi n'a su gagner la chaleur de son nid. En relevant une de ses petites ailes, il y glisse vivement sa tête mignonne, et s'endort en pépiant. Je sens l'humidité du soir s'emparer de moi. Je ferme mon manteau.

Tiens . . . il me semble ouir une douce musique . . . je prête l'oreille . . . c'est un piano.

Là-bas, au coin de la rue, deux enfants se chamaillent. Cette innocence fait renaître en moi ces sentiments d'autrefois, sentiments qui allègent mon âme.

En ce moment, je sens revenir en moi un souffle d'espoir, une étincelle de foi et d'amour. En ce soir où la nature s'endort en silence, un sentiment d'amour se réveille en moi.

J'aime cette rose flétrie qui courbe la tête près de moi. J'aime ce petit oiseau qui s'endort dans un pépiement de joie. J'aime l'humidité qui perce tout et me fait grelotter. J'aime ce manteau qui m'enveloppe. J'aime ces deux enfants qui courent dans la rue, et dont les petits yeux purs reflètent l'innocence.

La vie n'est pas un rêve. Elle est amour, grandeur et joie.

L'homme naît de l'amour, il doit aimer. Qu'il est grand de pouvoir s'identifier aux petites choses, à la nature, aux autres hommes.

La vie ne me semble pas aussi fade que tout à l'heure. Le requiem du noroît est devenu un chant de reconnaissance. La nature endormie s'est réveillée, et suscite en moi un Ave Maria joyeux.

Le petit oiseau pépie encore . . . la rose flétrie me sourit . . . mon coeur est léger . . . mon âme chante en son allégresse . . . je suis heureux . . .

Magnificat . . .

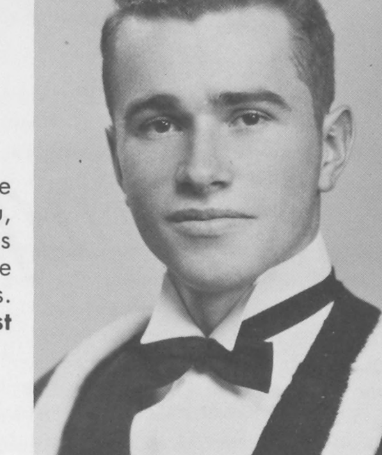
Norbert Girardin



Joie, enfant,
femme, argent,
providence, vrai,
résultat, action,
musique, danse.
Florent Arnaud

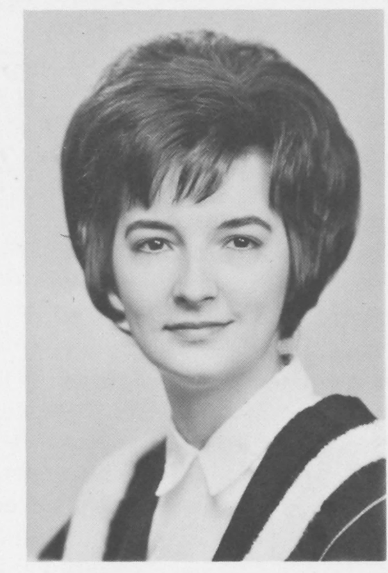


Il semble que
je parle peu,
mais je suis
sincère dans le
peu que je dis.
Fernand Ruest

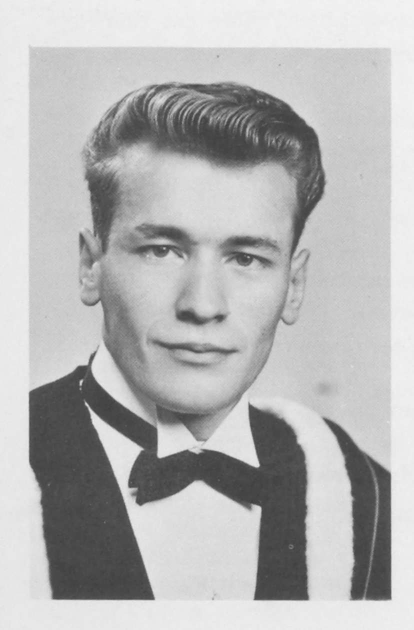


J'ai appris à
écouter aussi bien
qu'à parler et
peut-être plus.
Paulette Mulaire

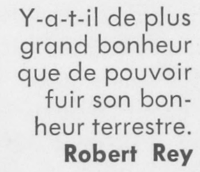




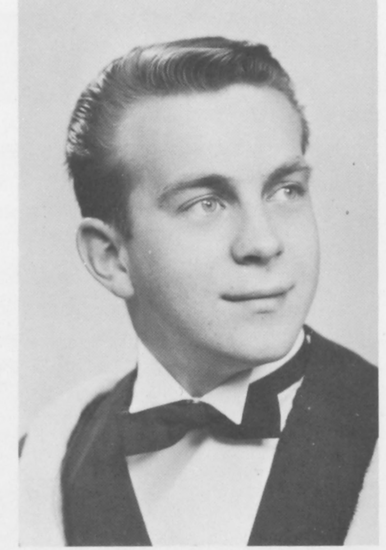
Peu m'importe
la façon de
mourir, pourvu que
j'aie le temps
de vivre.
Agathe Barnabé



Parce que je suis
fier à mes heures,
assoiffé de contacts
et que je ne puis
supporter de rester
au même point
jour après jour,
je rêve d'un
équilibre entre
mes passions et
ma raison.
Laurent Roy



Y-a-t-il de plus
grand bonheur
que de pouvoir
fuir son bon-
heur terrestre.
Robert Rey



J'ai vu . . .

— le collège dans la sombre clarté d'un matin de septembre, dans l'auréole lumineuse d'une veillée d'avril;
— l'espérance animer les visages de ceux qui s'élançaient dans leur dernière année;
— la course haletante d'un étudiant en retard pour son premier cours;
— la chapelle débordante d'étudiants animés d'une piété sincère;
— le collège dans le soir, semblable à un immense bateau illuminé;
— des classes désertes, où le griffonnage au tableau fait encore la leçon aux pupitres vides;
— des bouts de cigarettes fumants, écrasés à la hâte, au son de la cloche;
— la bibliothèque l'avant-veille des examens;
— des joueurs de "rugby" se déchirant sur le champ de bataille;
— des fantaisies en glace;
— l'amitié fleurissant dans les corridors;
— le désespoir dans les yeux du coupable en route vers la préfecture;
— de futurs journalistes aux mains tachetées d'encre noire;
— dans les yeux de mes confrères disant adieu à notre premier moine, des larmes . . . ;
— livres et cahiers abandonnés un peu partout à l'entrée d'un examen;
— à travers les fenêtres, des silhouettes penchées sur leurs études;
— le collège dans la noirceur, après une soirée de Ciné-Club et où il faut compter ses pas pour retrouver son manteau;
— l'ombre de la Basilique s'allonger sur le collège.



J'ai entendu . . .

— le chant d'un oiseau accueillant les premiers mots d'une classe de philosophie;
— les rires soulagés signalant la fin des examens et le commencement d'une longue fin de semaine bien remplie;
— des discours de futurs politiciens, de maîtres d'école, d'annonceurs, d'acteurs;
— le ronflement de l'autobus, nous ramenant en ville après une sortie de classe, entrecoupé du chant tantôt délirant, tantôt en sourdine, d'un groupe installé sur la banquette arrière;
— d'innombrables discussions sur la culture, l'élite, les valeurs d'une éducation classique etc . . . ;
— le reniflement de trente nez au temps des rhumes;
— les conversations animées ponctuant les "entre-classes";
— sonner des cloches, des cloches et encore des cloches;
— les cliquetis d'une plume à bille, maniée par un étudiant nerveux;
— cent voix d'hommes récitant le Pater Noster.

J'ai humé . . .

— l'arôme d'un café fort qui nous réunit autour des tables de "soupers-buffets";
— la fumée de cigarette sans laquelle toute discussion serait impossible;
— au laboratoire de biologie, les vapeurs piquantes de la formaline;
— la cuisine qui se préparait pour le dîner, le souper de mes confrères;
— cette odeur de vieux et de nouveaux livres dans la bibliothèque.
— la chaleur du retour après les grandes vacances;
— la fierté des trophées gagnés après de si vaillants efforts;
— l'amertume en songeant à cette dernière année, passée si vite;
— le trac, le soir d'une repésentation, en attendant l'ouverture du rideau;
— la joie de vivre que partageaient mes bruyants confrères.
— que nous finissants, hommes et femmes, n'oublieront pas ce collège où nous avons appris à comprendre et à aimer!

Pauline Guénette

Salut Ti-wi, bonjour Frere Charles

Le 10 août 1962, la plus grande partie des gars de la classe se rendent à Ste-Agathe pour dire adieu à Louis Bibeau qui dans quelques jours entrera à la Trappe de St-Norbert.

La soirée se déroule dans une atmosphère de gaieté même si en vérité, c'est un adieu. Au milieu des bouteilles, des tracteurs et des crépitements du foyer, on parvient toutefois à saluer le grand Louis qui donnera bientôt sa vie pour nous tous. Il est toujours présent dans notre pensée.

Tiens bon et prie pour nous, Louis.

144 pieds de wieners

Désirant rester près de la nature, le conseil organise une réunion du Conventum et de la classe dans les montagnes et les bois de Babcock.

Les gars se réunissent, mangent et chantent autour d'un feu de camp.

On se couche un peu partout et le lendemain, tous sont présents au jubé de l'Eglise de Somerset pour chanter la sainte messe du dimanche.

A LABROQUERIE

Oui, y en avait de c'spaghetti-là!

Première sortie de classe 1962-1963!

La paroisse natale de Fisette et de Vielfaure nous reçoit en ce jour du 14 octobre. La pluie menace de "noyer" tous nos beaux plans.

L'autobus déverse dans la rue centrale ces philosophes devenus aujourd'hui sportifs et cuisiniers. En peu de temps, la gent collégiale s'éparpille pour explorer LaBroquerie ou pour rechercher un ballon de football lancé trop loin. Mais bientôt, l'ordre se rétablit et on se dirige vers le terrain de jeu. Le soleil enfin l'emporte sur la pluie. Alors, vite, le féminin comme le masculin s'engage dans une ardente partie de balle. C'est une partie qui s'avère révélatrice car nous trouvons l'occasion d'admirer **davantage,** puis de **moins** admirer les sportifs et les sportives de la classe.

L'énergie, l'enthousiasme, ne meurt pas, car les gars remportent une victoire éclatante au football contre l'équipe de LaBroquerie. Entre temps, les filles ayant à leur disposition toute la cuisine de Madame Vielfaure, déploient leurs "talents culinaires" à préparer un souper au spaghetti pour leurs confrères. Et il y en a, de ce fameux spaghetti, pour ceux qui ont faim, pour ceux qui n'ont pas faim, et pour ceux qui auront encore faim. On fait la digestion du tout avec une p'tite bière. Avec cette réserve d'énergie, on chante et on danse dans le parterre de Madame Vielfaure.

Puis l'autobus prend le chemin du retour. Comme toujours, Girardin, Joyal et Moineau amusent avec leur musique et leurs farces.

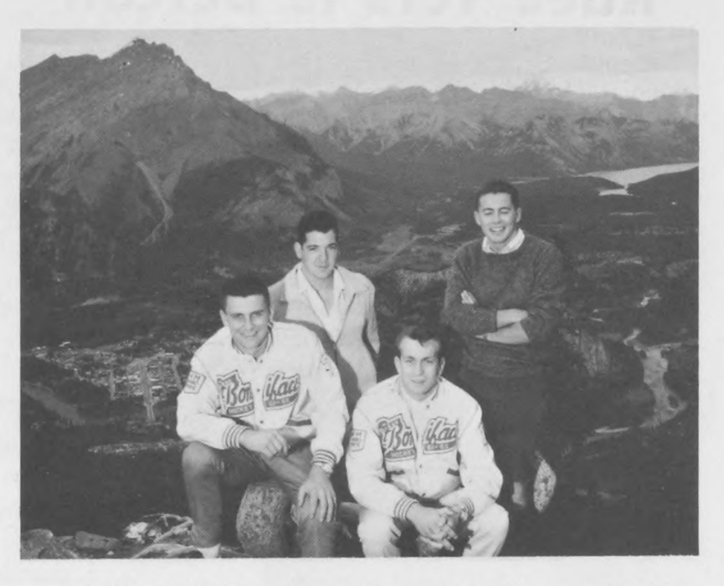
Enfin le Collège . . . nous avons bien joui de notre journée. Demain matin, nous deviendrons de sérieux philosophes.

ARTISTES EN VACANCES

Pour la première fois, le Collège a une idée magnifique: il organise un concours de vacances. Va-t-il réussir? Sûrement car un grand nombre d'élèves y prennent part. Tous les vieux comme les jeunes dévoilent leurs talents de peintres, de sculpteurs, de mécaniciens et que sais-je encore! Parmi les nôtres, Fernand se signale par ses peintures à l'huile. Il nous présente divers paysages qui caractérisent notre milieu manitobain.

Paul Bourgouin complète le tout par une photo qu'il a prise lors d'un voyage à Banff. Vu qu'il est le seul dans sa catégorie les juges lui accordent sans hésitation le ruban rouge, soit dit sans malice, car y aurait-il eu plusieurs concurrents, sa photo n'aurait pas moins remporté les honneurs.

Une Vauxhall affronte les Rocheuses



Août 1962! Banff reçoit quatre visiteurs étudiants de St-Boniface. A l'aide d'une petite Vauxhaull rouge, les quatre aventuriers atteignent le sommet des plus hautes montagnes.

Durant deux semaines, ils montent et descendent; le soir, ils visitent, le jour ils couchent sous la tente. Chacun ramène un souvenir vivant . . .

— Paul passa près de tomber dans les Chutes Athabaska,
— Norbert noue conversation avec un ours noir,
— Robert parla au premier ministre du Canada au lac Louise,
— Denis faillit attraper des indigestions à force de manger . . .

Au début de septembre, les quatre reviennent ravis, dans les prairies du Manitoba.

Nova et vetera

La Congrégation Mariale porte ses fruits. Le but de l'organisation transparaît dans la vie quotidienne des ses membres. Je pense à l'année 1961-62 qui a vu l'inauguration du Comité Liturgique avec Paul Chaput en tête. Les Congréganistes en plus de viser toujours à un perfectionnement personnel ont un désir bien à eux d'entraîner aussi leurs confrères. Le comité de liturgie s'occupe d'organiser des lectures et commentaires présentés par des élèves à la chapelle, de façon à rendre plus intense la participation des fidèles à la messe. Pierre Fisette, cette année, non moins digne que son prédécesseur Paul qui nous a quittés pour entrer au noviciat des Pères Jésuites, accomplit une tâche merveilleuse en ce domaine, tâche qui demande une générosité sans bornes. Le champ d'action est grand cette année du fait que nous sommes en Concile. Les pratiques de lecteurs sont nombreuses. Pierre, véritable modèle parmi nous, prend sa besogne à coeur il n'ignore pas que "Le succès du Concile, comme il l'écrit lui - même dans **Frontières,** bien plus que de l'activité humaine dépend des prières ardentes et communes".

Nouveau Nagasaki

Nous sommes à la mi-septembre, un certain vendredi après-midi. L'événement se passe au laboratoire de chimie. Lachance fait une expérience avec Gérard. Soudain,une flamme immense jaillit du robinet à gaz. La cause est incertaine . . . peut-être, sans le savoir, avons-nous trouvé une formule d'explosion.

SAMEDI SOIR, 11:59

Ruée vers le bercail

Depuis deux ans environ, les autorités du Collège améliorèrent quelques règlements qui jusqu'ici n'étaient pas très adaptés au milieu social moderne. Le réglement le plus important et le mieux apprécié est celui du samedi soir. Les collégiens philosophes peuvent sortir ce soir-là jusqu'à minuit. Non pas minuit et une minute, car alors le retardataire est puni. Ce soir-là, les philosophes ont l'occasion de faire bien des choses. Ils peuvent courir, marcher, s'asseoir devant un écran de cinéma en ville, accompagnés de leur future ou de leur présente etc. Combien de choses à faire! On ne peut passer sous silence que ce règlement de minuit a suscité plusieurs événements plus ou moins intéressants et comiques. Qui oubliera le record à la course: revenir en 5 minutes du bout de la St-Jean-Baptiste au Collège? Qui oubliera l'image de ce pauvre type tout essoufflé, la sueur au front, le manteau encore ouvert, les yeux clairs, les lèvres encore rouges, les pantalons fripés pénétrer juste à temps au dortoir. Ce sont sûrement là des souvenirs qui ne s'oublieront jamais.



Il est minuit, docteur Schlemuann!

Bousille, Gédéon et Cie

Mercedi, 26 septembre, 1962: Les gars montent sur la scène, le feu sous les semelles, le chapeau derrière la tête, le paquet de tabac canadien dans la poche de derrière, en un mot "peppy". Moineau, notre vieux Gédéon, perd la tête et vers le milieu de la présentation n'est plus qu'un crachat ambulant. Bousille Vielfaure demande au père Anselme et à sa "ma tante" de ne pas le laisser succomber à la tentation alors que Vic Muller fait de la piste et pelouse. Séraphin Lachance trouve que ça coûte cher. L'habitant Marion fume une cigarette bien portante tandis que Fisette nous fait revivre les doux moments de la Versification. Aimé De Gaulle s'intéresse au problème du séparatisme pendant que Steve Druwé devient bilingue. L'ivrogne Thévenot travaille pour le C.N. tandis que Fils vante les exploits de son frère Arsène. Pendant ce temps, Chartier fournit la bière à plein verre. Norbert Girardin, l'auteur de notre pièce admire les interprètes.

Les filles ont un penchant pour le Western: elles présentent "Ed Cid", tragédie-comique qui fit pleurer les grands et rire les petits. Elles rapportent le premier prix à cause du fini de leur pièce. Bravo pour Agathe, Pauline, Paulette, Andrée et Alice.

La pièce des gars se termine par la chanson nationale des séparatistes. Celle des filles se termine comme tous les Westerns par plusieurs meurtres. Soirée pas banale!

Robert Rey, maître de cérémonie, sauve, par son sérieux, la réputation de ses confrères.

TOC - TOC

La guerre civile éclate parmi les filles avant la prise de photos des finissantes! Avec ou sans toque. Les filles exposent le pour et le contre sans arriver à s'entendre. Plus objectifs, les garçons apportent alors la solution: la moitié des photos avec toque et l'autre sans toque.

La Philo II remporte la victoire pour la troisième fois consecutive .

La promesse fut faite; la promesse fut tenue.

Les Philos II ont gagné successivement deux fois la coupe au football. Gagnez-la une troisième fois et vous pouvez la garder, nous assure le P. Tremblay.

L'équipe est à l'oeuvre; pratiques répétées, joutes rudes. Marion succombe aux coups de l'adversaire. Druwé par son fameux botté nous fait oublier les marques qui attestent les coups reçus. L'équipe redouble son effort, la ligne résiste davantage aux assauts de l'opposition et le champ arrière sous la direction de Bourgouin réussit le touché qui nous assure la victoire.



Un pour tous, tous pour un!

Point de vue

La classe des finissants '63 a joué, depuis trois ans, une large part dans le succès du journal "Frontières." Qui peut oublier Muller, Roy, LaRivière, Druwé, Fisette! Et les finissantes: Alice, Pauline, Paulette, Agathe. Il va sans dire qu'un tel journal exige un travail de longue haleine. Mais ce travail est largement récompensé par l'intérêt qu'il suscite chez ses lecteurs. Nous découpons ici un extrait d'une lettre reçue de l'Abbé Pierre Raymond:

"Frontières" est une aventure de jeunes, une initiative de collégiens universitaires, et une expérience d'hommes; c'est déjà pour vous une initiative heureuse qui vous permet de prendre conscience de vos problèmes d'étudiants, d'en prendre la mesure, de les mettre en relief encore plus pour votre propre satisfaction et profit que pour la joie de ceux qui président à votre éducation."

Pierre Raymond, ptre.
Tribune Libre, **Frontières**



Victoire, déjà règnes . . .

EXODUS

Hier encore, la collégienne terminait symboliquement son éducation de base. Hier encore, tandis que pour plusieurs la délivrance de ce stade d'études revêt l'aspect d'un point d'arrivée qu'un soupir de soulagement accueille, il devient pour elle un échelon, d'emblée significatif, avant d'émerger intégralement dans le monde. Hier encore, ce n'était qu'une préparation lointaine à cette intégration. Hier encore, elle fermait la porte aux enfantillages, qui se traduisaient par une façon passive de recevoir son éducation. Hier encore, elle ne voyait le futur qu'à travers le prisme d'un petit monde restreint.



Brusquement, à son entrée en Rhétorique, elle est mise en contact avec le nouveau monde de la pensée, le monde de la philosophie. Progressivement, elle s'initie à un enseignement différent — l'enseignement universitaire — qui suppose un esprit ouvert et un esprit d'initiative. Tout en lui éclairant le chemin, on la laisse à ses propres ressources se frayer une voie.

La première année de Philosophie lui est peut-être la plus profitable. Les sujets deviennent plus propices à la pensée personnelle; il ne s'agit plus d'apprendre par coeur tel paragraphe d'un manuel pour obtenir une bonne note; il ne s'agit plus d'accepter sans conteste, l'opinion des autres. Mais, il importe avant tout d'acquérir personnellement une culture, de pouvoir se l'assimiler.

Intégrée à un nouveau groupe, elle participe aux organisations collégiales de façon plus active. Elle est obligée de laisser derrière elle ses manières de "petite fille", pour revêtir l'aspect d'une jeune demoiselle. Elle fait partie du "groupe", tout en gardant un cachet d'individualisme; elle ne peut plus se retirer dans son coin et ignorer les autres.

Chose importante, elle fixe définitivement son idéal. Auparavant, elle allait vers quelque chose d'indéterminé. Maintenant la culture générale, le contact avec les autres, lui fait entrevoir ses capacités, et lui permet de confirmer sa décision.

Enfin, en Philosophie II, plus vieille de caractère, elle met les dernières touches à son éducation. C'est une année consacrée à la synthèse de toutes les valeurs qu'elle a acquises en chemin. C'est au cours de cette étape finale qu'elle franchit les derniers obstacles et obtient son passeport.

Une nouvelle responsabilité s'impose à elle — ce n'est plus la vie de collégienne, mais tout simplement la "vie" qui s'ouvre devant elle. Maintes fois au cours de ses années d'études, elle a fait l'expérience de l'attrait de l'inconnu, mais maintenant c'est un peu différent. Le temps en a fait une femme, et c'est en femme qu'elle affrontera la vie.

Demain, face au monde, elle se souviendra de son trajet, de son passage, fière et reconnaissante d'être arrivée à destination. Demain, elle mettra au profit des autres ce qu'elle a appris. Demain, elle se fera reconnaître dans son milieu, ou tout du moins s'appliquera à en créer un. Demain l'inconnu l'appellera, et elle courra vers lui dans la clarté.

Andrée Lafrenière

La dernière Sainte Catherine

Le 23 novembre, 1962

C'est le spectacle des Philosophes . . . Un bijou! Guy Vielfaure, brave maître de cérémonie, dirige la soirée. "Les Impromptus", notre quatuor, interprète une gamme de chansons. Passant de la Métaphysique à Lafontaine, le Père St-Arnaud présente **l'Ours et les deux compagnons,** interprété par Pierre Fisette, Noël Joyal, Michel Lavoie et Ronald Perron . . . l'art plastique à son meilleur. Le Père Leduc nous revient sur le programme. Il monte le "Mariage forcé" de Poquelin. Lui aussi reçoit les ovations d'abord des collégiens puis ensuite de leurs parents.

Après cette présentation théâtrale, les finissants filent chez Pauline. C'est bien là, dans le "rumpus room" que se passe la soirée la plus agréable de l'année. Les invités ressentent un besoin de s'amuser une dernière fois ensemble. Rire ensemble! Ils sentent bien que le temps est limité . . . bientôt ils seront séparés pour . . . la vie. Le désir unanime de fraterniser donne à la soirée un cachet tout à fait spécial d'intimité et de chaleur humaine. Pauline nous accueille si bien que le bal se poursuit bien avant dans la nuit. De vendredi passons à Samedi . . .

Au programme, samedi soir: la noce à Péco! on loue un autobus. Grand bal à Notre-Dame de Lourdes. La classe serre la main à un de ses anciens combattants. Péco est uni pour la vie. Certains le regardent avec admiration, d'autres avec sympathie, les autres, ceux qui n'y ont pas pensé, s'amusent. "Maduri" entend déjà les cloches . . . il est ému. Le retour en "Eagle Bus", voiture de belle taille, entend mourir les conversations. La berceuse du moteur diesel, et le roulis d'une route mal pavée facilite la tâche de Morphée.

Dimanche, reprise du spectacle de vendredi pour les parents des collégiens. La salle est comble. Ces finissants après une fin de semaine bien bouclée trouvent encore l'énergie pour un spectacle des plus vifs. Il n'y a vraiment pas moyen de les faire mourir! Au maquillage, les calembours sont rois. Toujours cette même joie de vivre, toujours cette même richesse d'esprit. Pourquoi faut-il que ce soit la dernière Ste-Catherine?



VEDETTE QUI FAIT SON CHEMIN

Depuis quelques années, Pauline est maintes fois montée sur la scène au Collège. En Philosophie II, elle fait partie de la troupe du "Cercle Molière". Au mois de décembre, elle remplit à perfection son rôle de Florence Trudeau dans "Confucius" qui remporte un succès au Playhouse.

C'est avec énergie et entrain qu'elle interprète le rôle d'une vieille fille dans le ménage de son frère. Pauline entre si bien dans son personnage que nous parvenons à l'oublier pour ne plus voir que Florence. Avec joie elle sacrifie beaucoup de temps pour participer à cette expérience profitable.

"ROOM AT THE TOP"

On frappe à la porte du "pigeonnier". Agathe ou Paulette ouvre . . . sept, huit, dix, quinze collégiens entrent l'un par derrière l'autre.

"Si vous avez des tasses — nous avons du café et des beignes . . . "

Alors les deux filles préparent un petit goûter pour leurs frères collégiens. Ensuite, on parle, on rit, on discute (de philosophie??), mais jamais très longtemps.

Et c'est de cette façon que la plupart des élèves ont fréquenté pendant presque deux ans, la demeure d'Agathe et Paulette, à 552, rue Ritchot.



"FEUX ROULANTS" DANS NOS CAMPAGNES

Dimanche, le 23 décembre, 1:30 P.M., salle académique, Collège de Saint-Boniface . . . date de naissance officielle des "Feux Roulants". Dirigés par le Père Leduc, et oganisés par Florent Arnaud, une quinzaine de philosophes, tous finissants de '63, se réunissent pour former une troupe ayant comme but de monter un spectacle d'environ deux heures et de le présenter dans les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba.

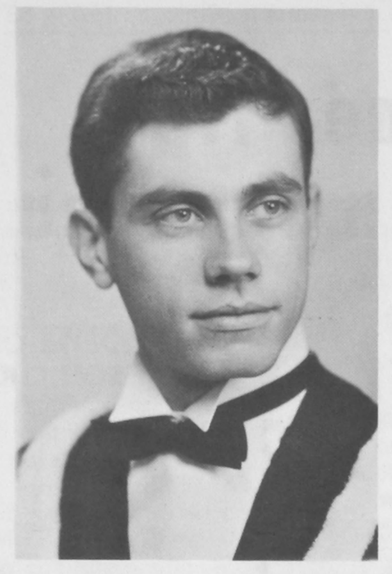
Le programme choisi est des plus variés. Comme entrée un sketch où se retrouvent le père Gédéon et Séraphin en visite au Manitoba. Suivent quelques chansons hors-d'oeuvre présentées par un groupe, créé pour l'occasion "Les Impromptus", puis, un monologue de Gratien Gélinas et enfin comme pièce de résistance, du Molière "Le Médecin Volant" joué deux ans auparavant en Rhétorique. Le tout est couronné du déssert: des chansons en choeur pour tous, à la manière des veillées canadiennes-françaises.

Trois jours de répétitions et les "Feux Roulants" sont prêts à rouler. Leur itinéraire: Saint-Malo, LaBroquerie, Saint-Léon, et Saint-Jean-Baptiste. Partout on les accueille avec chaleur. Partout on savoure avec grand plaisir les numéros présentés. Il est difficile de savoir qui s'amuse le plus, les auditeurs ou les acteurs.

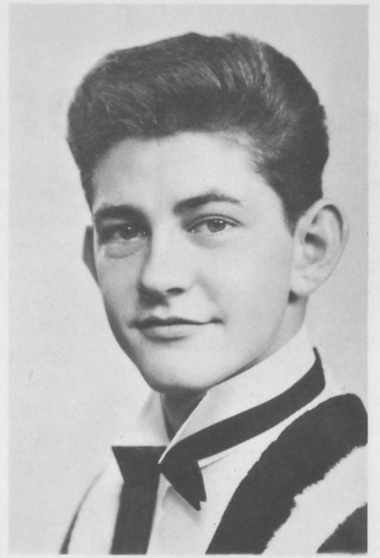
Les commentaires sont très favorables — comme s'exclame un spectateur enthousiaste: "Ça coûte peut-être 50 sous, mais on rit bien pour $1.50, et encore . . . "

Et que dire de l'hospitalité accueillante rencontrée à chaque tournant de route, dans chaque paroisse visitée? Comment remercier ces familles généreuses qui reçurent la troupe dans leurs foyers pour les nourrir, les abriter pour la nuit, les encourager et les inviter à revenir?

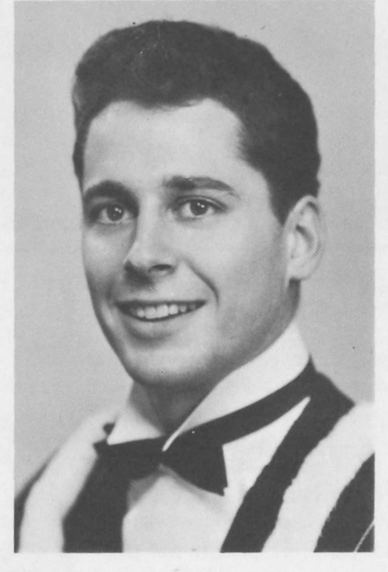
La réussite des "Feux Roulants" dépasse toute espérance — mais la tournée, en pleine gloire, doit s'achever, et les Feux Roulants s'éteindre. Mais, pas complètement, car une étincelle continuera de scintiller longtemps encore dans le coeur des quinze qui s'en souviendront.



Guy Lemoine
Rire pour un rien et continuer à rire quand ce rien n'existe plus.

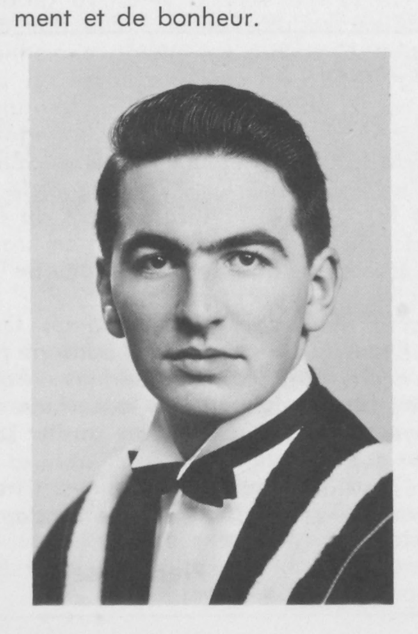


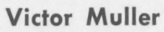
Noël Joyal
Si la nature m'avait permis lorsque j'avais douze ans d'être consciencieux, beaucoup de soucis auraient disparu de l'esprit de mon père et de mes professeurs.



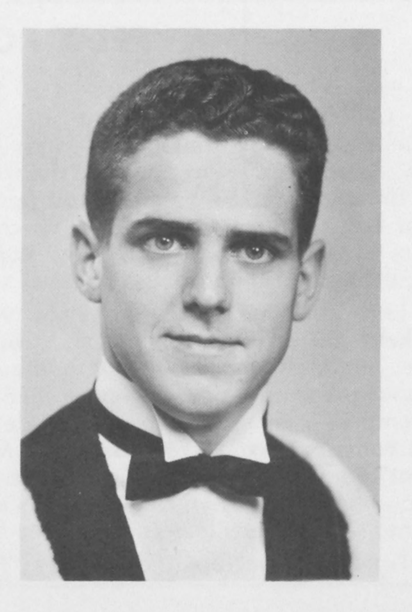
Gérard Saint-Hilaire
J'admirerai toujours ceux qui sans jamais réussir, souffrent et luttent, mais jamais ne désespèrent.

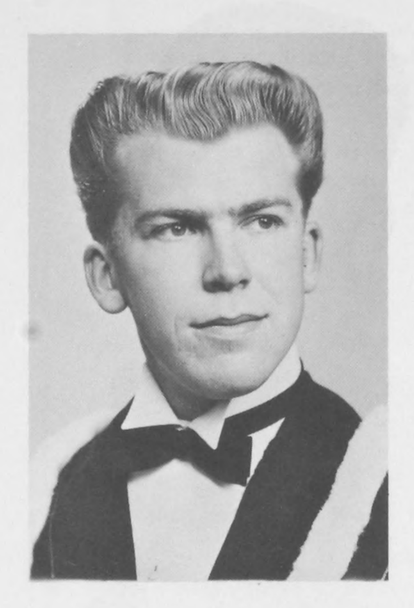
Aimé Delaquis
Le professorat: voilà un rêve important de ma vie future. Que cet amour du bien me conduise vers une vie remplie de dévouement et de bonheur.





Victor Muller
Combien est vaste l'infini qu'on veut atteindre . . . combien semble loin le but qui ne se voit pas.





Comme un immense jeu

"Tu es un noeud de relations et rien d'autre. Et tu existes par tes liens. Les liens existent par toi. Le temple existe par chacune des pierres. Tu enlèves celles-ci: il s'éboule."

St-Exupéry

L'homme naît. Doucement il babille. Doucement il déserte le biberon. Doucement il balbutie son prénom. Doucement il épelle son nom. Doucement il grandit. Pas à pas il découvre le monde. Peu à peu, il apprend que la terre est ronde.

Et un matin: découverte. Il doit mener sa vie. Et là, il s'arrête et choisit. Et là, il choisit et construit. Avec courage, il lève l'ancre. Avec décision il regarde la cîme.

Ou bien il voit la vie comme un immense jeu. Rempli de carreaux. Rouges et noirs. Et il s'agit d'éviter les obstacles . . . Le plus possible. La vie n'est que tirage à la courte paille. Pour savoir qui commencera le premier. Hélas! Jamais l'homme ne sera heureux. Parce que jamais il ne pourra se donner. Lui-même. Et un soir où il fera froid, un soir de tempête, accroupi dans son lit, seul, tirant le rideau de sa fenêtre, il se reconnaîtra. Oui, mais ce sera pour rire. Il sera vide et froid . . . Il se rendra compte qu'il n'a pas remis à l'homme son dû. Et, pour la première fois, il maudira ses soirées au cabaret, ses bains de soleil, ses dîners sur la berge.

Pour être pleinement heureux, il faut que l'homme découvre son voisin. Pour mieux l'aimer. Et si je veux vivre, je dois aider. Je dois consentir à semer ici et là, partout, sur le sable des hommes une miette de pain. Comprendre que je dois renaître avec les choses. Communier avec ce qu'il y a de grand et de noble. Et pour cela, je dois aimer. Les problèmes de mon compagnon, les haillons du malheureux, les mains gelées du vendeur de journaux, la crasse du primitif.

Partout on parle de solitude humaine. L'homme ne se sent pas à l'aise. Il lui faut jouer du coude. La terre entière claque des dents. Veut un chandail. De laine. Bien chaud. L'homme est-il devenu fou? Dans un moment d'hystérie, a-t-il perdu la tête? Qu'est-il advenu de la Pax Romana? Qu'est-il advenu de l'empire carolingien? Qu'est-il advenu de cette époque où seules les étoiles guidaient les matelots? Autrefois on prenait le temps de respirer. De s'asseoir un peu. C'était la vie tranquille. Le père était symbole d'autorité. C'était le Sage de la maison. Il organisait la vie du groupe. La famille se tenait beaucoup. Le succès de l'un faisait la joie de l'autre.

C'était bien . . .

Mais l'Histoire avance. L'homme suit de près. Son génie s'accroît. Il invente. Invente. Toujours. Tous les jours. L'industrie manufacturière apparaît. L'ouvrier est rivé à son travail pendant des heures. Sans savoir ce qui se passe autour de lui.

Et ainsi la famille devient urbaine. On se rue vers la ville. La grande! Nombre de valeurs disparaissent. L'autorité ne va plus de soi. Elle doit être méritée. La maison devient maison de pension. Chacun a ses intérêts personnels. Après souper chacun monte à sa chambre. Quelques vieilles chaises un peu creuses, une armoire dont une porte ferme mal, et un lit. Le reste est à l'abandon. Quand on n'a rien à faire on prend un vieux journal et on lit. Ou encore on regarde par la fenêtre. Toujours les mêmes carrés du trottoir! Toujours la même clôture mal peinturée. Toujours la même fleur qui ne veut pas éclore. Et on regarde les gens passer. Toujours les mêmes. Ou c'est la petite voisine qui revient du restaurant, ou c'est un vieux couple qui prend l'air. Un peu plus tard on se brosse les cheveux, presse un pantalon, regarde la couverture du bottin téléphonique . . . Et finalement on s'endort . . . Seul. Toujours. Pour se reposer un peu.

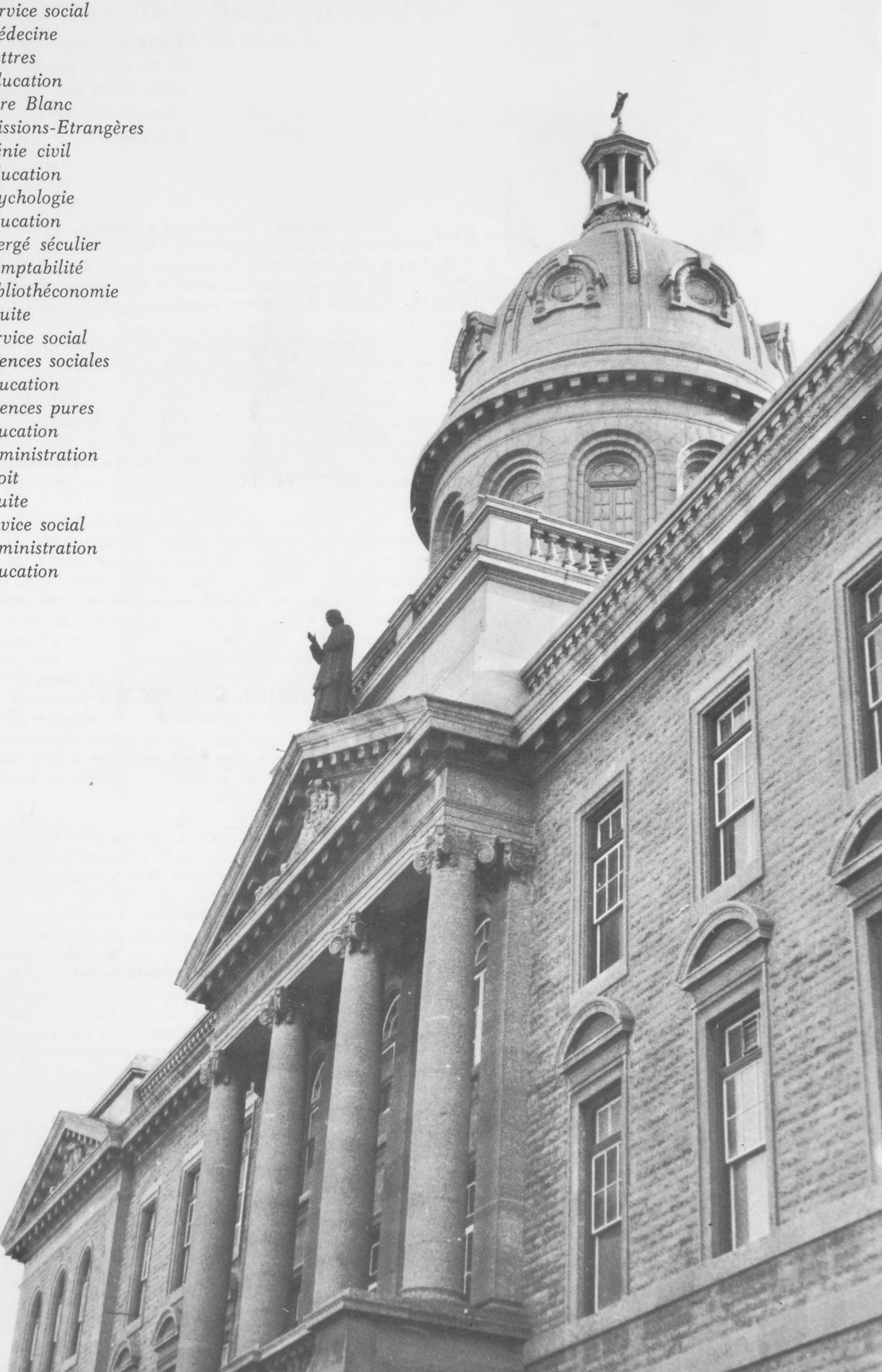
Et c'est à travers ce tohu-bohu qu'il faut créer des relations humaines. Qu'il est tout à fait essentiel d'en créer. Car la vie n'a de sens que si l'on échange peu à peu. Donne un peu de soi-même. On n'a pas le droit d'être médiocre. Parce qu'il y a trop à accomplir. On n'a pas le droit de demeurer à la surface des choses. Il faut s'intéresser. Assurer quelques bouts de bois à son voisin. Tous nous sommes responsables de chacun. Autant d'amis autant d'êtres uniques au monde. L'humanité entière entre dans le réseau des relations humaines. Il faut éveiller l'endormi dans chaque homme. Pour que cet endormi éveille l'endormi.

Pierre Fisette

"Voici que je m'en vais en des pays nouveaux:
Je ferai la bataille et passerai les fleuves:
Je m'en vais m'essayer à de nouveaux travaux;
Je m'en vais commencer là-bas les tâches neuves."

Péguy

Florent Arnaud	*Criminologie*
Agathe Barnabé	*Service social*
Paul Bourgouin	*Médecine*
Marc Chartier	*Lettres*
Aimé Delaquis	*Education*
Denis Druwé	*Père Blanc*
Pierre Fisette	*Missions-Etrangères*
Paul Genest	*Génie civil*
Alice Gevaert	*Education*
Norbert Girardin	*Psychologie*
Pauline Guénette	*Education*
Noël Joyal	*Clergé séculier*
Roger Lachance	*Comptabilité*
Andrée Lafrenière	*Bibliothéconomie*
Jean LaRivière	*Jésuite*
Guy Lemoine	*Service social*
Denys Marion	*Sciences sociales*
Paulette Mulaire	*Education*
Victor Muller	*Sciences pures*
Laurent Proteau	*Education*
Robert Rey	*Administration*
Laurent Roy	*Droit*
Fernand Ruest	*Jésuite*
Gérard St-Hilaire	*Service social*
Roméo Thévenot	*Administration*
Guy Vielfaure	*Education*





Hommage personnel . . .



de M. le maire J. P. Guay

et de chacun des échevins en particulier

JACK W. McGURRAN
Echevin du quartier no 1

JOSEPH BAUDRY CH 7-3689 Echevin du quartier no II	**THOMAS LONERGAN** CH 7-3084 Echevin du quartier no II
JOSEPH-E. ST-HILAIRE CH 7-5776 Echevin du quartier no III	**GEORGES GUILBAULT** CE 3-6941 Echevin du quartier no III
DONALD A. HART CH 7-2612 Echevin du quartier no IV	**CHARLES URSEL** CH 7-3929 Echevin du quartier no IV
CLIFFORD S. WARMAN GL 2-5225 Echevin du quartier no V	**HARRY L. SOFTLEY** GL 3-2695 Echevin du quartier no V

MEILLEURS VOEUX

DE SUCCES

Juniorat de la Ste-Famille

Félicitations aux Finissants

RENDEZ-VOUS CAFE

150, avenue Provencher

A. Huot Co. (Ltée) Ltd.

Men's Shop — Tailleur

Une mise élégante est un placement

200, avenue Provencher **St-Boniface**

Tél.: 247-2795

IL N'EST JAMAIS TROP TOT

Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la BANQUE CANADIENNE NATIONALE. Plus tard, la banque où vous aurez déposé vos économies, où vous serez connu, n'hésitera pas à vous faire toute avance d'argent justifiée. Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Succursale de St-Boniface

E. A. Fourneaux — gérant



MANITOBA COMMITTEE ON ALCOHOL EDUCATION

116 EDMONTON STREET — WINNIPEG 1, MANITOBA

62-9



